**JAB 1000 Lausanne 9**
**Annoncer les rectifications d'adresse**



# LA DISTINCTION

*SOCIALE — POLITIQUE — LITTÉRAIRE*
*ARTISTIQUE — CULTURELLE — CULINAIRE*

**100**

14 février 2004
paraît six fois par an
dix-septième année

*«Strč prst skrz krk !»*
(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

*Sauras-tu passer deri-deri-dera sauras-tu passer ceci sans te tromper?*

# La chair n'est pas triste, et je n'ai pas lu tous les livres...

OUI, ce sentiment de perte, cette dépression légère en arrivant au mot fin, c'est un monde que l'on quitte, ce sont des amis, des compagnons que l'on perd. Ce nouveau trésor, cette source de plaisir solitaire va aller sagement rejoindre ses frères dans le silencieux cimetière de la bibliothèque. Ils sont tous là, rangés debout, comme dans un éternel garde-à-vous, dans une promiscuité de hasard; Colette se frottant à Ramuz, Jean-Paul Sartre devisant avec Madame de Sévigné. Et même si l'on sait bien, n'en déplaise au Dr Tissot que le plaisir solitaire est de loin préférable à l'absence totale de plaisir, il reste que le plaisir partagé tisse entre les êtres une connivence délicieuse; mais comment partager le plaisir du lire?

C'est peut-être en se laissant aller à des réflexions similaires qu'il y a quelques années, un informaticien américain, Ron Hornbaker, a créé le *book-crossing*. L'idée est simple, ce livre que je viens de terminer et que j'ai tant aimé, plutôt que de le laisser dormir pour des années dans un coin, je peux le libérer. Je le pose quelque part, le laissant ainsi à la disposition d'un autre lecteur potentiel, qui à son tour, s'il le souhaite, pourra le relâcher, etc. Il n'est pas bien difficile de devenir un poseur de livres, et de vivre ainsi le petit pincement au cœur de la séparation. Que va-t-il lui arriver, sera-t-il trouvé, aimé comme il le mérite, ou bien finira-t-il sa vie misérablement dans une poubelle ou déchiré par quelque main distraite?

Avant d'être lâché, le livre peut être inscrit sur le site de Book Crossing, et muni d'un numéro qui permettra à la personne qui le trouve de signaler sa trace. Il semble qu'environ le 30 % est ainsi repéré, les autres vivant un destin beaucoup plus secret. De plus en plus de personnes, des femmes surtout, commettent ces attentats poétiques. C'est faire acte de subversion que d'abandonner ainsi quelque part au hasard quelque chose d'aussi précieux qu'un livre. Un monde à lui tout seul, posé sur un banc ou dans un train, une poste ou un cinéma.

Pour son numéro 100, des rédacteurs de *La Distinction* ont décidé de rejoindre ce mouvement et de lâcher dans la nature tous les livres qui ont fait l'objet d'un article dans ce numéro. Ces actions seront renouvelées périodiquement et les livres retrouvés seront signalés. Les lecteurs distingués sont vivement encouragés à faire de même.



**Poseur de livres, mode d'emploi**

Vous avez donc l'envie de commettre un attentat littéraire (vous n'aimez ni l'odeur du sang ni celle de la chair brûlée): vous allez libérer un livre que vous avez trouvé important, au moins un peu, ou agréable, ou les deux. Vous trouvez aussi que cette idée de bibliothèque planétaire au fonctionnement aléatoire fera un joli accroc dans la logique mercantile qui prévaut. Comment s'y prendre?

Voici une marche à suivre, la manière «officielle»: allez sur www.bookcrossing.com (ou sur le site miroir français: http://bookcrossingfrance.free.fr/ qui est en cours de construction) et enregistrez-vous avec «join bookcrossing» –il faut trouver un pseudo, comme pour toute activité clandestine qui se respecte.

Il faut ensuite enregistrer le livre en allant sur «Register book». Le livre obtiendra un nouveau matricule, du genre ISBN: le BCID. C'est ce numéro qui individualisera le livre et qui permettra aux personnes qui vont le découvrir, le lire, l'apprécier ou pas, de signaler qu'ils l'ont libéré à nouveau. Il est ainsi possible, si personne ne se l'approprie ou ne le jette, de le suivre dans ses vagabondages. Les réactions des lecteurs peuvent aussi figurer sur la «fiche de prêt», par une notation sur une échelle de dix.

Pour que les nouveaux (et temporaires?) propriétaires comprennent que leur découverte n'est pas entièrement le fruit du hasard, il est prévu de coller une étiquette sur la première page qui explique le principe, qui porte le numéro BCID et qui donne l'adresse du site. On peut télécharger sur celui-ci des étiquettes («labels») au format PDF. (Elles sont en anglais. On en trouve en français sur www.rinaldiweb.it/eurobc/ch/index.htm, par exemple.)

Il est possible de s'informer sur les livres qui ont le plus voyagé, sur ceux qui ont le plus de succès et sur ceux qui attendent preneur, dans la ville de son choix (allez sur «go hunting»). Plus sophistiqué, le book-corsaire peut demander à être averti dès qu'un livre est libéré, et même à quel endroit. Mais le jeu commence alors à ressembler quelque peu à un rallye –enfin c'est l'avis de quelqu'un qui trouve plus vertigineux les jeux aux règles simplissimes...



**Phase finale: libération et adrénaline**

Lorsque votre petit matériel est prêt, l'étiquette collée et dûment remplie, mettez le livre dans un sac ou dans une poche, sortez de chez vous et, dès qu'un endroit vous semble convenir, prenez un air de conspirateur, vérifiez discrètement que personne n'a repéré votre manège et déposez l'ouvrage au grand air, dans un bistrot ou dieu sait où. Vous sentez ce petit frisson délicieux qu'on éprouve en outrepassant les bornes du licite? Vous, l'une ou l'un des plus de 200'000 adeptes de cette pratique étrange, vous venez d'ajouter un ouvrage à une bibliothèque qui ne brûlera pas et qui compte déjà 800'000 livres sur son absence de rayons.

*A. B. B. & C. P.*

**RAMASSEZ MOI !**

Ce livre est destiné à parcourir le monde.
Allez sur le site **www.BookCrossing.com** et entrez le code BCID (voir ci-dessous). Vous découvrirez le voyage qu'il a fait et vous pourrez indiquer qu'il n'est pas perdu.

Ensuite, ***lisez-le, puis relâchez-le***
pour que quelqu'un d'autre le trouve.

**BCID :**

*Bookcrossing en français : www.rinaldiweb.it/eurobc*

**http://www.rinaldiweb.it/eurobc/fr/BC-FR-eti-didaho.png**

*Échauffement sous les képis*

## Projet de déportations massives

Ce Département, qui devrait regrouper entre autres les forces militaires, le corps des gardes-frontière, une partie de la police judiciaire fédérale, les services de renseignements idoines ainsi que la projection de la population, aurait la responsabilité du processus «sécurité intérieure» au niveau fédéral et coordonnerait les actions lorsque celles-ci dépassent les limites des régions (niveau Concordat de police) et, bien entendu, assurerait notre politique de sécurité extérieure.

**Denis Froidevaux,**
**président de la Société vaudoise des officiers,**
**in *24 Heures*, 31 janvier 2004**

*Instruction civique*

## Nouvelle vision de l'histoire européenne

Alors qui? Les planqués. Ceux qui abusent du laxisme latent dont souffre notre société dans tous les secteurs. Parmi eux, certains partis soucieux de placer leurs membres dans des sièges confortables. Les politiciens qui défendent des intérêts précis. Des «écrivaillons» qui trouvent leur épanouissement dans la diabolisation et dans la destruction du respect des institutions. Ils crient à l'extrémisme de droite sans même se rendre compte qu'ils tiennent le même discours que ceux qui ont «fait» Hitler ou Marx.

**Jean Fattebert, conseiller national UDC-VD**
**in *24 Heures*, 6 décembre 2003**

**LA DISTINCTION**

**Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction case postale 465 1000 Lausanne 9**

**redaction@distinction.ch**
**www.distinction.ch**

**Abonnement: Frs 25.– au CCP 10–22094–5**
**Prix au numéro: Suisse: 4.35 francs**
**Europe hors zone franc: 2.90 €**

**Collaborèrent à ce numéro:**
Jean-Frédéric Bonzon
Anne Bourquin Büchi
Charles Chopin
Sous-Commandant Dourakine
Gil Meyer
Henry Meyer
Claude Pahud
Vivette Perret
Boris Porcinet
Klaxon de la Printze
Marcelle Rey-Gamay
Laurent Sambo
Cédric Suillot
Godaz Sulietski
Jean-Pierre Tabin
Monique Théraulaz
Milouphage Tintinol
Alexis L. Trotteur
Otto Voggüss



***NOMINATIONS POUR LE GRAND PRIX DU MAIRE DE CHAMPIGNAC 2004***

*«Ses partenaires européens ne peuvent manquer de relever l'incohérence certaine d'une politique étrangère parlant haut et fort en faveur du multilatéralisme quand il s'agit de faire pièce à l'administration étasunienne et se souciant comme de colin-tampon des règles édictées en commun quand leurs épines piquent.»*

François Gross,
fleuriste rhétorique,
in *Le Temps*, 29 septembre 2003

*«J'ai moi-même un chien. Je l'aime, mais je l'éduque. Nous exigeons de nos soldats qu'ils soient polis avec les civils. La réciproque n'est pas interdite.»*

Claude Godet,
colonel et ami des bêtes,
In *L'Impartial*, 12 septembre 2003

*«Si les paysans effectivement n'arrivent pas à quarante heures de travail par semaine, au moins du mois du juin à la fin septembre, ils ont eu quarante heures de soleil largement inscrites dans les journées pour pouvoir travailler dans leurs champs.»*

Fernand Cuche,
conseiller national encore vert,
15e séance du Conseil national,
2 octobre 2003

*«Les libéraux ne sont pas des autruches qui veulent se cacher la tête dans le sable en regardant les problèmes, si je puis dire, de manière presque invisible.»*

Jacques-Simon Eggly,
toujours conseiller national libéral,
10e séance du Conseil national,
25 septembre 2003

*«– Que reste-t-il à faire sur ce pont? Pratiquement rien. Les lumières, mais c'est une question de jour. Et puis, nous sommes en train de poser des barrières aussi en bout de pont, ce qui n'existait pas auparavant. Il est vrai que nous avons eu des suicidés durant les travaux, et c'est des bouts du pont qu'ils sautaient.»*

Olivier Français,
Municipal lausannois des travaux,
in *24 heures*, 11 novembre 2003

*«Cet homme devrait avoir son buste à l'entrée du musée. C'est un monument. Comme moi d'ailleurs.»*

Léonard Giannada, président de la Fondation du même nom,
in *Le Temps*, 19 novembre 2003

*«–Côté information, vous allez renforcer la rédaction?*
*– C'est déjà fait. L'équipe est désormais composée de six journalistes, spécialisés en sport, culture ou politique. Ils seront encore plus présents sur le terrain. Concernant la politique locale, nous continuerons à n'être d'aucun parti. Nous serons par contre derrière la Municipalité, qu'elle soit de gauche ou de droite.»*

Antoine de Raemy,
propriétaire de Lausanne FM,
in *24 heures*, 1er octobre 2003

*«– Est-il exact de dire que vous êtes peu apparu aux audiences pénales depuis votre entrée en fonctions en juin 2002?*
*– (...) Bref, à ceux qui me reprochent de ne rien faire, j'oppose un démenti formel. Démenti qui sera vérifié lorsqu'on me verra.»*

Daniel Zappeli,
procureur général genevois,
in *Le Temps*, 22 septembre 2003

**Hors concours puisqu'hexagonal:**
*«Mon Ballon d'or, j'ai même acheté une bibliothèque pour lui tout seul.»*

Jean-Pierre Papin, footballeur engagé dans la lutte pour l'analphabétisme,
in *Le Matin*, 10 novembre 2003

# Courrier des lecteurs

## Qui écrit quoi, à la fin?

Je suis, ne vous en déplaise, un lecteur attentif de votre feuilleton interminable. Sans revenir à votre bourde consistant à publier deux fois le même épisode, et en toute modestie, mais avec la sagacité qui me caractérise, je voudrais juste observer une petite chose qui me semble digne d'intérêt.

Cela commence par une faute de français dans votre dernière livraison, et plus précisément dans le cinquième paragraphe avant la fin: *«Pour qu'on n'ait pas remarqué pas cette bizarrerie»*.

Cette faute est caractéristique, non pas d'un alémanique traduit et révisé par un auteur local de romans policiers, mais d'un vaudois d'il y a quelques décennies, «pas?». Cela prouve que l'auteur effectif de ce roman passionnant dans ses innombrables implications politiques, stratégiques et criminologiques, que cet auteur, dis-je n'est nullement un Monsieur Not. Son inexistence, déjà patente à la simple traduction de son patronyme, est démasquée. Il s'agit au contraire, indéniablement, de Potterat lui-même, dont l'utilisation des idiotismes est maintenue dans votre texte, mais pour donner l'impression d'une folklorique couleur locale.

Autre preuve: on nous dit que le Potterat en question ne parle pas allemand, mais il s'avère comprendre maints détails de l'interrogatoire mené en cette langue.

Bref, le pseudo-traducteur est démasqué. Monsieur Suillot a en réalité récrit les mémoires de Potterat, dont le style par trop vaudois, local et début de siècle devait être actualisé. On a donc nettoyé le tout, en reprenant sans doute ça et là du Potterat, en le plaçant entre guillemets pour le mettre à distance.

Monsieur Suillot n'a pas du tout fait le travail de traduction qu'on veut nous faire croire qu'il a fait. De plus Monsieur Suillot s'avère faire de plus en plus mal le travail pour lequel, indubitablement, il est grassement payé, en nature ou en espèces. C'est en vain qu'il a essayé de nettoyer et de dépersonnaliser le vocabulaire de Potterat, officier de police aviné mais polygraphe, polygraphe mais aviné.

Je déplore que vous vous entouriez de collaborateurs aussi dilettantes. Reste maintenant la question: qui est Suillot? C'est ce que je me propose de vous faire savoir, dans une prochaine lettre.

**Laïf Blorhan,**
syndic de Brahant

## En langue

Pourriez-vous m'éclairer sur ce que signifie la sibylline et amphigourique formule placée au-dessus de l'article consacré au poète balte Jaan Kaplinski et paru dans le dernier numéro de *La Distinction*?

**Armin von Kennel,**
de Lausanne

**C'est tout simplement le titre en estonien d'une plaquette du poète. En français cela s'intitule: *Le soir ramène tout.* Merci de nous lire si attentivement. *[réd.]***

## Une pente savonneuse

[Sur votre site Internet], je n'ai pas compris l'ironie au sujet de l'article du *Temps* du 13 août 2003 sur le funiculaire de Gelmer (Grimsel). Est-ce à cause des 106 % de pente du funiculaire? Si c'est cela, je vous rappelle qu'une pente à 106 % signifie qu'elle monte de 106 mètres de dénivellation sur une longueur de 100 mètres, ce qui n'est guère plus que 45 degrés, même si la formulation de 106 % paraît effectivement à première vue bizarre.

**Georges T.,**
sur y-mêle

**Nous avons bien reçu votre courriel et vous en remercions. Une enquête diligentée à la suite de vos remarques nous a permis de mettre à jour des dysfonctionnements graves à l'intérieur de notre organisation. Rivalité humaine, manque de rigueur, erreur d'appréciation sont à l'origine de la méprise. Dans un souci de transparence et pour que vous ne doutiez pas de notre volonté de nous corriger, nous mettons à votre disposition les résultats de nos investigations.**

**Interrogé sur les faits, le deuxième correcteur a déclaré: *«Évidemment, mais je me suis dit qu'en laissant passer pour une fois une faute d'ironie, on pourrait savoir si nous avons des lecteurs et s'ils ont l'esprit aussi critique que nous. Résultat positif: nous en avons au moins un et il nous mérite. Quant à l'erreur, ce n'est pas notre premier retour de boomerang, rappelez-vous quand nous nous sommes moqués de ce pauvre Gilbert Salem, qui n'avait malheureusement pas tort en parlant du doge de Gênes.»***

**Interrogé à son tour, le premier correcteur s'est expliqué ainsi: *«C'est bien ce qui me semblait, mais je voulais voir si le deuxième correcteur, qui se prétend si malin, allait vérifier l'élément. Il n'en a rien fait, c'est bien la preuve qu'il n'est pas compétent et qu'un seul contrôle, comme auparavant, devrait suffire.»***

**Le personnel des archives a retrouvé l'original de l'article, et le nom de l'expéditeur, en moins de 5 minutes, preuve qu'un de nos services au moins fonctionne correctement. Il s'agit en fait à l'origine d'une erreur de cadrage au moment de la numérisation. *«"C'est le funiculaire le plus raide d'Europe", glisse le mécanicien»* devait être scanné. Cette première erreur d'ailleurs n'excuse en rien le mauvais fonctionnement ultérieur de la correction. Des mesures disciplinaires seront évidemment prises et nous vous tiendrons au courant.**

**Tout en vous remerciant d'avoir, par votre vigilance, contribué à améliorer la qualité de nos services, nous vous souhaitons de continuer à passer d'agréables moments sur notre site. *[réd.]***

## Un beau cheni

Dans *La Distinction* 97-98, votre collaborateur Paul Petchi semble privilégier la graphie CHENIL pour le désordre bien de chez nous. Il a au moins trois fois tort.

1° Nous devons profiter du fait que l'orthographe des mots romands n'a pas été compliquée par une académie folle d'étymologie et par des imprimeurs soucieux d'accroître leurs privilèges corporatifs. Écrivons CHENI.

2° Il est bien utile de faire une différence écrite entre l'endroit où on laisse le chien quand on part en vacances et le bordel qu'on laisse derrière soi quand on va visiter ceux de Thaïlande. Écrivons CHENI.

3° Le *Dictionnaire du suisse romand* exclut qu'un L final ait jamais été prononcé. Selon lui, le mot vient directement du chien latin et n'est pas une adaptation de l'auberge canine française. Écrivons CHENI.

D'autre part, votre collaborateur a écrit «la commune de Le Chenit». Imaginez Queneau ait commencé *Chêne et chien* par «Je naquis à Le Havre un vingt et un février / en mil neuf cent et trois» ! Dans les années quatre-vingt, une commune gruyérienne annonçait «Bienvenue à Le Pâquier» à l'entrée du village, aujourd'hui le panneau indique «Bienvenue au Pâquier». Je propose à votre collaborateur un traitement de choc: nous partirons de La Chaux-de-Fonds (pour ne pas éveiller ses soupçons), nous passerons par Le Locle (pour feindre de le suivre dans ses détestables principes) et au moment où il s'y attendra le moins, nous arriverons AU Col de Roches. Le coup sera rude, mais il devrait le tirer de son sommeil dogmatique.

Enfin, mais au début, le titre de l'article, /kɛl ʃni!/, attire, en plus du regard, deux remarques.

L'usage, à la fin de l'expression, d'une consonne non pulmonaire postalvéolaire (marqué par le point d'exclamation dans l'alphabet phonétique international) me semble peu répandu. Peut-être s'agit-il d'une variante valaisanne du hic qui conclut chaque invective de l'ivrogne qu'un gendarme pousse dehors à la fermeture du Comptoir suisse le lundi du Jeûne fédéral?

Ensuite, je suis sûr que la plupart des Vaudois non seulement prononcent, mais appuient et allongent le ə quand ils découvrent, par exemple, l'état de leur banque après l'avoir confié quelque temps aux bons soins de Gilbert Duchoud ou l'état de leur cuisine après avoir abandonné l'appartement aux ados pendant le ouiquende.

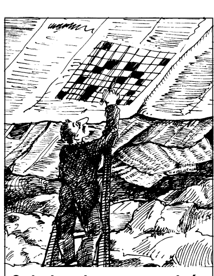
En résumé: un habitant de la Vallée de Joux, qui devait emmener son compagnon à Vallorbe le jour où l'on refaisait le revêtement de la route, a déclaré à l'arrivée: Quel cheni /kɛlˈʃəni/ du Chenit au chenil!

**Roland Reck,**
d'un lieu

## Les apocryphes




**Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.**
**Dans notre dernière édition, le recueil d'aphorismes attribué à Cantona était un faux manifeste.**




**Solution des mots croisés de la page 11**

**De gauche à droite**
1. Jean-Paul II – 2. encoublant – 3. ares (Arès) – ombra – 4. nos – Ar (AR) – oil – 5. nuclides – 6. Elée – el – ré – 7. dent-de-lion – 8. autan – alun – 9. RS – loi – été – 10. célébrités.

**De haut en bas**
1. Jeanne d'Arc – 2. enrouleuse – 3. acescent – 4. nos – létale – 5. pu – AI (A.I.) – DNOB (bond) – 6. abordée – 7. U.L.M. – Ella – 8. labos – ilot – 9. I.N.R.I. – route – 10. italiennes.

# LES ÉLUS LUS (LXIX)

## *Jours d'automne en Radicalie occidentale*

Quand je quittai la terrasse, il était près de minuit. Je repris l'engin que j'avais acquis le matin même: *le vélo de course du Président 2003 du Conseil National. Vélo de marque Cilo, année 1997, cadre carbone monobloc, noir, 56/50 (taille de 170-175), 3 plateaux – 8 pignons équipe Shimano 105.* Son premier propriétaire m'avait déclaré, des sanglots dans la voix: *Ce compagnon de route ne m'a jamais abandonné! Celui qui l'acquerra arrivera toujours au but, à condition de ne jamais arrêter de pédaler, même quand il a le vent dans le dos.* Je n'avais pas le vent dans le dos, mais j'avais un bon coup dans l'aile. *Quoi de plus enchanteur qu'un souper aux chandelles sur une terrasse dans les vignes de l'Est vaudois, un doux soir d'automne? Le soleil couchant se reflète sur le lac, les montagnes de Savoie brillent de leurs derniers feux et le vin est délicieux!* Dans mon état, il valait mieux que je me protège. Je me coiffai d'un objet que j'avais acheté la veille, en fait pour son intérêt historique: *un casque de protection pour les professionnels du bâtiment datant du début du 20*e *siècle. Il symbolise le rôle précurseur joué par le parti radical démocratique en matière de protection des travailleurs particulièrement exposés aux dangers.* Heureusement, cette nuit-là, il ne fut pas nécessaire d'ajouter à sa biographie une ligne de félicitations pour m'avoir sauvé la vie.

**CORRESPONDANTE PÉRIPHÉRISCOPIQUE**
MARCELLE REY-GAMAY

❦

L'arbre arriva par camion vers 11 heures le lendemain matin. *Il s'agit d'un tilleul, magnifique symbole de liberté, de paix et d'amitié,* m'avait dit au téléphone son propriétaire, *et il a le même âge que moi – 25 ans – et incarne en cela une forme de jeunesse et de renouveau qui ne demande qu'à croître et prospérer dans son environnement… pour autant qu'on le soigne!* Après qu'il eut, avec l'aide de deux copains, replanté le tilleul dans le jardin de ma villa, il me promit qu'il viendrait *l'arroser au moins une fois par année.* Et comme il était question de soin et d'arrosage, je les invitai à fêter dignement l'événement. Personne n'insista pour pousser la cohérence jusqu'à l'infusion de tilleul. Je leur offris pour l'apéro deux des *12 bouteilles de Vosne-Romanée, Les Petits-Monts, 1*er *cru, 1999* que je venais de recevoir des Breuleux. Ils repartirent vers 14 heures pour Genève. J'avais juste le temps de faire une petite sieste avant l'arrivée de la fameuse robe à géométrie variable pour laquelle j'avais craqué.

À 15 heures comme prévu, la créatrice de *la robe en soie entièrement peinte à la main, de taille unique, modulable, c'est-à-dire qui se porte de multiples manières,* sonnait à ma porte, accompagnée d'*un mannequin pour me faire la démonstration afin que je sache comment la porter au gré de mes humeurs.* Je décidai de l'inaugurer le soir même sous la forme «bonne humeur mais correcte» pour me rendre avec mon mari au souper offert par nos amis pour notre anniversaire de mariage. Le carton d'invitation ainsi rédigé nous avait fait craindre le pire: *Bei einem Nacht-essen für zwei Personen bei ihr zu Hause werden Sie von der Gastgeberin persönlich bekocht. Wer möchte da nicht schon gleich aufbrechen, die kulinarische Reise anzutreten?! Lassen Sie sich von der Köchin überraschen.* Ce n'était qu'une farce. La langue et la cuisine de la dame étaient heureusement françaises. Et nous ne regrettâmes pas *les bouteilles de Marie-Thérèse Chappaz* que nous avions proposées pour accompagner le repas.

**M. R.-G**

Les textes en italique sont tirés de la description des «choses» mises aux enchères sur internet par des personnalités radicales pour financer la campagne des élections fédérales de l'automne passé. L'opération a pris fin le 28 août à 19 heures, mais la version francophone du site politshop.ch annonce encore le 1er février 2004 les «enchères maximales actuelles». En ce qui nous concerne: le vélo d'Yves Christen (VD): 900F, un souper aux chandelles avec Jacqueline de Quattro (VD): 600F, le casque de protection de Gabriel Barrillier (GE): 500F, le tilleul de Pierre Maudet (GE): 800F, les 12 bouteilles de Vosne-Romanée d'Irène Donzé (JU): 500F, la robe de Kelly Boccard (GE): 1200F, le *Nachtessen* de Christiane Langenberger (VD): 800F, le lot de bouteilles de Marie-Thérèse Chappaz de Léonard Binder (VS): 600F.

*(à avoir suivi)* Charles Chopin en route pour le Séparatistan.









# Le métro de Moscou dans la bande dessinée contemporaine (II)

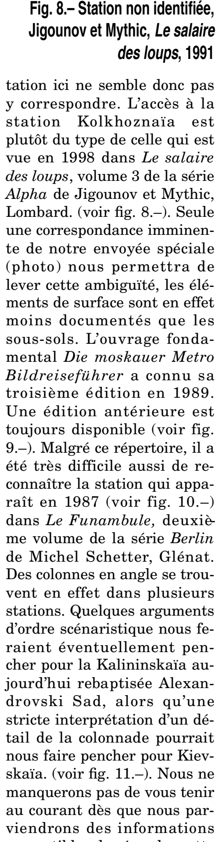
«*Ostarojno, dvieri za-kivaïoutsa. Sle-douïaoutsa stant-sia: Chauderon.*» Quand on est dans un métro l'essentiel est de repérer le nom de la station où l'on doit descendre. «Attention, à la fermeture des portières. Prochaine station: Chauderon.» Pour le chercheur qui a quitté un peu plus tôt la Biblioteka im. Lenina de Moscou avec changement à la Kievskaïa puis au Flon pour rejoindre la Bibliothèque municipale de Lausanne et plus particulièrement son fonds immense de bandes dessinées, le confort est appréciable, quand les temples du savoir sont directement reliés aux transports publics, on n'a pas besoin de parapluie.

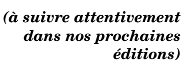
Les vues souterraines du métro de Moscou sont facilement identifiables. Nous avons publié ici même des cases de BD dont le décor est inspiré de quelques stations architecturalement spectaculaires en regard de photographies des mêmes sites. Nous avons ainsi pu visiter les stations Arbatskaïa, Belorousskaïa, Fili, et surtout la Komsomolskaïa en style rococo digne de la Russie tsariste dont la vaillance martiale est évoquée dans les fresques, pour finir par Plotschad Revolioutsi, avec ses statues de fonte musclées et triomphantes qui figent dans des pauses héroïques de vaillants ouvriers, paysans et soldats, sublime condensé d'art prolétarien.

Nous nous proposons aujourd'hui de poursuivre l'exercice autour d'identifications problématiques. En 1991, Red Ketchup, agent fou du FBI, affronte une adversaire à sa taille: Olga Dynamo du KGB dans *Camarade Ultra* de Pierre Fournier et Réal Godbout, Dargaud. Une course poursuite s'engage dans les rues de Moscou. Il s'engouffre dans une station (voir fig. 6.–) qui n'est pas nommée mais aisément reconnaissable comme étant celle de l'Aéroport.

Par une rapide ellipse, le trajet nécessitant deux transbordements, Red Ketchup lourdement armé est repéré surgissant d'une station nommée Kolkhoznaïa (voir fig. 7.–). Or, en réalité, cette sortie donne directement sur la rue, sans pavillon; sa représentation ici ne semble donc pas y correspondre. L'accès à la station Kolkhoznaïa est plutôt du type de celle qui est vue en 1998 dans *Le salaire des loups*, volume 3 de la série *Alpha* de Jigounov et Mythic, Lombard. (voir fig. 8.–). Seule une correspondance imminente de notre envoyée spéciale (photo) nous permettra de lever cette ambiguïté, les éléments de surface sont en effet moins documentés que les sous-sols. L'ouvrage fondamental *Die moskauer Metro Bildreiseführer* a connu sa troisième édition en 1989. Une édition antérieure est toujours disponible (voir fig. 9.–). Malgré ce répertoire, il a été très difficile aussi de reconnaître la station qui apparaît en 1987 (voir fig. 10.–) dans *Le Funambule*, deuxième volume de la série *Berlin* de Michel Schetter, Glénat. Des colonnes en angle se trouvent en effet dans plusieurs stations. Quelques arguments d'ordre scénaristique nous feraient éventuellement pencher pour la Kalininskaïa aujourd'hui rebaptisée Alexandrovski Sad, alors qu'une stricte interprétation d'un détail de la colonnade pourrait nous faire pencher pour Kievskaïa. (voir fig. 11.–). Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant dès que nous parviendrons des informations susceptibles de résoudre cette préoccupante énigme.

*S.-C. D.*





***(à suivre attentivement dans nos prochaines éditions)***

La transcription en français des noms russes, propres ou communs, étant arbitraire, puisqu'il s'agit principalement de prononciation, nous laissons libre en ce domaine chacun de nos collaborateurs, et nous prions les lecteurs de ne pas s'étonner de la tendance à l'utilisation de plus en plus marquée de l'accent vaudois au fur et à mesure de la publication de cette série d'articles. [*Réd.*]

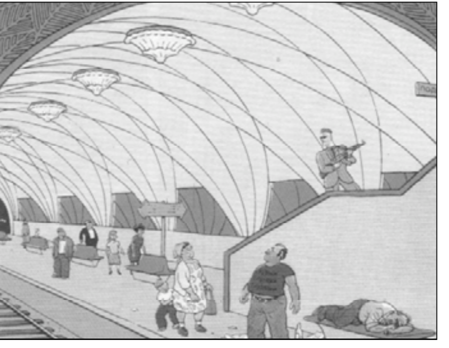





**Fig. 6.– Station de l'Aéroport, Pierre Fournier et Réal Godbout, *Camarade Ultra*, 1991**




**Fig. 7.– Station Kolkhoznaïa, Pierre Fournier et Réal Godbout, *Camarade Ultra*, 1991**





**Fig. 8.– Station non identifiée, Jigounov et Mythic, *Le salaire des loups*, 1991**







**Fig. 10.– Station Alexandrovski Sad ou Kievskaïa, Michel Schetter, *Le Funambule*, 1987**



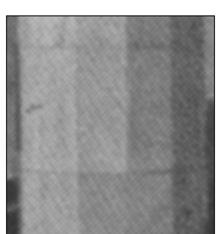


**Fig. 11.– Station Kievskaïa (détail), Michel Schetter, *Le Funambule*, 1987**

Notre envoyée spéciale sur place

## Jean-François Fournier dans le métro

*Staline ne s'est pas trompé, lorsqu'en 1935, il a rasé les églises en surface, tout en veillant personnellement sur le percement du métro. N'a-t-il pas décroché les icônes des saints pour vanter sous terre les moissons et les récoltes d'Ukraine, de Géorgie ou de Biélorussie? L'épi et le marteau ne remplacent-ils pas dans les entrailles de Moscou le corps du Christ et la croix? Avec pour conséquence magique, au fil des âges, d'éradiquer toute morale religieuse, et de faire ainsi du sexe un plaisir gymnique, mieux: un moyen d'action.*

(…)

*Car le rail caché n'est que la sublime métaphore des feux qui incendient nos sens, lorsque le corps a dormi trop longtemps sous la caresse des petites morts anodines. Seulement voilà, le métro de Moscou est l'un des, si ce n'est le plus profond du monde. Et le plus silencieux. D'où l'effet psychotrope qu'il exerce sur nos instincts horaires comme sur nos imaginations libérées du temps. Les nouveaux dieux socialistes des stucs et des mosaïques s'avèrent dès lors impuissants à canaliser nos révolutions hormonales, à briser nos coups de boutoir immoraux ou à combler nos intimités, nos cachettes décadentes. Parce que d'un arrêt à l'autre, les formes baroques ou jugenstil des stations permettent le transfert sans déperdition d'un rêve éveillé.*

(…)

*Je suis sorti, mais quand? Je sais seulement que j'ai laissé agir le hasard. J'étais station Kievskaya, cathédrale à la gloire des recoins les plus étonnants de la femme. Si cette vision du sacré avait effleuré les communistes, ils auraient muré leur métro comme ils ont muré Berlin.*

Jean-François Fournier, *La Nuit qui tua Juan Don*, L'Âge d'Homme, 2002, passim, Trois extraits communiqués par l'auteur




**Fig. 9.– *Die moskauer Metro Bildreiseführer***

Charles Chopin en route pour le Séparatistan.



## Le moteur des ratés

*Pierre Mérot*
***Mammifères***
*Flammarion, août 2003, 250 p., Frs 36.70*

On imagine l'investissement que l'auteur d'un roman consent à la première phrase. N'en déplaise à Paul Valéry, avec son *«la Marquise sortit à cinq heures»* lui ayant servi à brocarder le genre romanesque, il est des premières phrases irrésistibles, pleines de promesses. Reste bien sûr à les tenir. Pierre Mérot le fera. On cédera au plaisir de recopier l'ouverture de *Mammifères*. *«Chaque famille classique se doit d'avoir un raté: une famille sans raté n'est pas vraiment une famille, car il lui manque un principe qui la conteste et lui donne sa légitimité.»*

Relation des aventures d'un «raté», donc. Autoportrait? La critique parisienne s'interroge, en répercutant la loufoque présentation de l'auteur en quatrième de couverture, qui, en quelques mots, est elle aussi une invitation à la lecture. Et qu'importe si ce roman est ou n'est pas autobiographique. Le héros, qui se fait appeler l'«oncle», s'exprime tantôt par un *il* tantôt par un *vous*, il parle surtout de lui. De *je*, par conséquent. Vertiges garantis.

Ce n'est pas parce qu'on est un «raté» que l'on doit se résoudre au silence. L'Oncle parle, ne cesse de parler, avec humour et clairvoyance, de sa vie. Une vie dominée par l'alcool. Pas de recettes de cocktails, non. Des descriptions appuyées de bars, de rencontres dans les bars, de soûleries effrayantes et assumées. On pense à la chanson de Boris Vian, *«Je bois»*. L'Oncle boit non pour oublier qu'il est seul mais pour tenter d'être seul, ce à quoi la fréquentation des bars contribue peu.

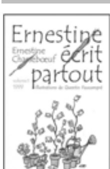
À énumérer ses expériences, l'Oncle ne présente rien de bien exceptionnel, habité qu'il est d'une révolte individualiste tout compte fait convenue. Moquer ses origines bourgeoises, se heurter à l'éducation maternelle, se lancer puis se faire rejeter en la rejetant dans une relation conjugale originale, accumuler les péripéties professionnelles précaires mais respectables. En somme un récapitulatif des errances de rejetons de la génération de l'après-guerre qui peinent à accepter le climat ambiant.

Reste l'essentiel. Le ton, les phrases, la cadence enlevée, qui font de ce roman une chronique, désopilante et pince-sans-rire, assassine et salutaire, de gens qui aspirent à passer à autre chose mais qui empruntent des chemins balisés. Et qui les subvertissent.

Il faut lire la découverte de la Pologne ouverte au capitalisme global après que l'Oncle a épousé une Polonaise de Paris, il faut lire le passage de l'Oncle dans une maison d'édition marginale et donc à la mode, appelée Roi Ubu, il faut lire son engagement dans la carrière d'enseignant, au collège Walt Disney, réputé pour ses élèves difficiles. Une formation professionnelle lui sera ici nécessaire, qui lui permettra de découvrir l'énigme du «triangle pédagogique» reliant E, E' et S (enseignant, enseigné et savoir, pour les non-initiés). *«Les sciences de l'éducation, comme on le voit, sont particulièrement subtiles et éclairantes. Ce n'est pas pour rien que les pédagogues qui les ont inventées les considèrent comme des sciences.»* À ce triangle, l'Oncle iconoclaste et attentif préférera un «rond pédagogique» non dénué de bon sens.

Il faut encore lire la brève rencontre avec une femme adepte de la figure rhétorique du zeugme. Il faut lire ce roman «familial» et abreuvé, qui fait un pas de côté, toujours féroce rarement cynique. Que d'injonctions! Il ne faut rien du tout, chacun fera comme il lui plaira. Même si, nous suggère Mérot dans sa dernière phrase, *«l'éclatement est proche»*. *(G. Me.)*

## La vieille dame indignée




*Ernestine Chasseboeuf*
***Ernestine écrit partout,***
*Volume 1, 1999,*
*Gingko, mai 2003, 159 p., Frs 17.60*

À l'origine de la logorrhée épistolaire d'Ernestine Chasseboeuf née Troispoux, le projet de prêt payant en bibliothèques. Passablement irritée, elle n'hésite pas à écrire aux bibliothécaires et aux écrivains qui se sont prononcés en faveur du projet. Relativement polie avec Michel Del Castillo à qui elle adresse ses *«salutations cordiales, mais sans plus»*, elle assassine en une phrase Paul Fournel, *«Je me demande bien pourquoi vous avez signé la pétition pour réclamer cent sous aux gens qui lisent dans les bibliothèques, parce que vos livres on n'en voit nulle part sauf dans les vide-greniers.»*

Publiées par *Télérama*, lues sur France Culture, ses lettres remportent très vite un joli succès, mais la collaboration s'arrête net dès que la censure opère. Pour Ernestine, c'est le soulagement. Elle retourne à sa presque solitude. Pas besoin de la chercher dans l'annuaire, elle n'a plus le téléphone. *«Je téléphonais pas souvent mais fallait quand même payer l'abonnement, ça revient moins cher d'aller chez les voisins, mais juste en cas d'urgence.»* Elle peut enfin se consacrer à sa passion, la poésie, rurale de préférence. Peu experte en la matière, elle écrit à un confrère pour lui demander des conseils, mais s'insurge dès que celui-ci lui reproche de parodier un peu, *«on ne peut pas tout inventer, je ne suis pas Arthur Rimbaud, du moins pour l'instant»*.

C'est toujours sous le coup de la colère qu'elle prend sa plus belle plume: les publicités mensongères, le denier du culte, les animateurs trop médiatisés, les guerres, *«Otan, suspends tes vols et fais taire tes canons»*...

On le voit, les sources d'indignation ne manquent pas. À 93 ans, Ernestine a encore de belles lettres devant elle, à l'ombre de sa demeure troglodyte que ses aimables voisins possèdent en viager.

L'infatigable épistolière écrit peut-être beaucoup, mais certainement pas sur n'importe quoi. *(M. Th.)*

## Hommage

# Place d'honneur

Jean-Michel Place fêtera en 2004 ses trente ans d'édition. Sa définition du métier donne déjà une idée du personnage, *«la tête dans les étoiles, les mains dans le cambouis et les pieds sur terre»*.

On a eu très peur pour lui, et pour nous par la même occasion, car le 26 août 2003, sa société a été placée en redressement judiciaire à la suite d'une crise de trésorerie. *«Nous avons un petit glissement de terrain»*, expliquait-il joliment.

Place à Plath, chez Place

L'édition et les revues sont ses deux passions, le surréalisme et les avant-gardes sa période de prédilection. On lui doit d'importantes revues d'aujourd'hui, telles *Genesis*, *Gradhiva*, *Positif* ou *La Revue d'esthétique*, et la réédition de grandes revues du XX<sup>e</sup> siècle dont *La Révolution surréaliste*, *Cobra*, *Dada*, et *Maintenant* d'Arthur Cravan, autobiographie maudite d'un provocateur de génie qui ne voulait en aucun cas se civiliser de peur de devenir un abruti, car *«les abrutis ne voient le beau que dans les belles choses.»* (Voir le n° 59 de *La Distinction*.)

Jean-Michel Place a récemment créé une collection de monographies sur la poésie dont il n'est pas exagéré de dire qu'elle est singulière et belle. La quinzaine de volumes parus en format de poche ne peut que séduire. Chaque ouvrage, composé d'une étude personnelle, d'une anthologie et d'une bio-bibliographie, est relié et illustré. Ceux consacrés à Sylvia Plath, Matthieu Messagier, Allen Ginsberg ou André du Bouchet, pour n'en citer que quelques-uns, sont tous remarquables.

Jean-Michel Place nous permet d'entrer dans l'univers des poètes avec un enthousiasme délicat, et si le mot n'était pas quelque peu galvaudé ces temps-ci, on dirait que c'est un magnifique «facilitateur».

Pour toutes ces années irriguées par la passion de l'édition, merci Monsieur Place!

*M. Th.*

## Poser les plaques




*Rolo Diez*
***In domino veritas***
*Traduit de l'espagnol (Argentine)*
*par Alexandra Carrasco*
*Série Noire N° 2693, avril 2003, 274 p., Frs 21.30*

On doit à Rolo Diez, Argentin établi au Mexique, un roman noir magnifique, *Vladimir Illitch contre les uniformes* (Gallimard, 1992), qui retrace en forme de puzzle mêlant tracas de la vie privée et affrontements entre l'armée et les guérilleros, la «guerre sale» qu'a éprouvée l'Argentine dans les années 70.

Le climat a changé en Amérique latine, et on osera l'hypothèse que le temps passant, l'écrivain aspire à davantage de légèreté. *In domino veritas* est une fantaisie reposant sur le même principe de la trame complexe qui mêle avec brio passé et présent, et récits en parallèle. Une fantaisie placée sous le parrainage de Schopenhauer, rien que cela, qui affirmait que *«toute rencontre fortuite est un rendez-vous.»*

D'un côté le jeune narrateur, dit l'Écureuil, à la présence épisodique. Il a versé dans la délinquance suite à un chagrin d'amour qui a mal tourné. Son CV s'est rapidement chargé. Passer du braquage de taxis à la tentative d'escroquer des barons de la drogue suppose des appuis qu'il n'a pas. Quant à dégotter un travail honnête, inutile d'y penser sérieusement, sa scolarité lui ayant donné *«une formation suffisante pour remplir les étalages de fruits dans un supermarché»*. La reconversion de l'Écureuil vers la modestie se devra de demeurer criminelle. Il décide de dévaliser un supermarché.

Juste en face, et c'est l'autre côté du roman, on trouve le café *Buonaventura*, où se trouve attablé un quatuor d'aspect plus recommandable, composé d'un prof d'instruction civique, ex-militant révolutionnaire et ex-alcoolique, d'un journaliste continuant de croire en son métier, d'un coiffeur, et de sa nièce, une femme dont la jeunesse touche à sa fin, lasse de s'occuper d'un père faux malade et de subir les promesses d'un amant macho marié. Ce quatuor, à force de sophismes, convainc le patron du *Buonaventura* de laisser exceptionnellement ouvert son établissement le temps d'un week-end. Ou du moins de les laisser s'y installer, le temps d'une longue partie de dominos. Faut-il impérativement un bistrot pour jouer aux dominos?

Le *Buonaventura* porte bien son nom, en vérité. Par un mouvement de hasard dont on se demande ce qu'en aurait pensé Schopenhauer, il abrite dans ses caves des bouteilles de vin qui ont appartenu au… dernier tsar de Russie. Passons sur les péripéties rocambolesques qui ont fait aboutir dans ce modeste troquet un trésor valant des millions de dollars, qui constitue l'enjeu de la partie de dominos. L'affaire est totalement invraisemblable, se dira-t-on. Quelle importance! On s'amusera à la narration du polémique *modus operandi* du partage escompté de cette fortune. Mais il ne faut pas oublier qu'au même moment un malfrat maladroit braque le supermarché voisin.

Omniprésente dans ce faux huis clos, la ville de Mexico,avec ses transformations, ses contradictions, ses solidarités, sa dureté, donne à ce roman enjoué une chaleureuse densité. Comme certains grands vins, Rolo Diez vieillit bien. *(G. Me.)*

## Devoir de souvenirs de vacances

# L'unification du continent est en marche



Yoghurt européen, acheté en Allemagne réunifiée, été 2003

Charles Chopin en route pour le Sépartistan.









# Un intellectuel méconnu




*«J'ai ici, je le sais bien, ma bonne foi contre des éléments qui peut-être plaident contre moi.»*
**Charles Favre, au 19:30 de TSR1, le 23 décembre 2003**

«*DANS cette déclaration, remplie par mon mandataire, mais signée par moi-même, un compte a été oublié. Je ne l'ai pas vu. J'aurai dû le voir et, comme je l'ai déjà écrit, c'est une erreur de ma part et je l'assume.*» (1) Par ces mots clairs et définitifs, Charles Favre, ancien conseiller d'État et actuel conseiller national radical vaudois, réagissait sur son site Internet au petit reportage que la TSR avait diffusé peu auparavant et qui revenait lourdement sur ses embrouilles fiscales du milieu des années nonante.

Disons-le tout net: la mauvaise foi de certains journalistes a de quoi révolter tout honnête citoyen. Comment peut-on ainsi s'acharner sur un homme qui revendique des «positions claires» dans tous les domaines, et notamment n'hésite pas à prôner aujourd'hui une amnistie fiscale générale, afin que de tels événements ne se reproduisent plus?

Des positions claires : **Fiscalité**
**Je suis favorable** au paquet fiscal voté par le parlement car il diminue les impôts des familles et des propriétaires de logement. Voir www.traindemesuresfiscales.ch
**Je suis favorable** à une amnistie fiscale car celle-ci renflouera les caisses de la Confédération et des cantons. Ainsi elle limitera les coupes douloureuses.
**Je suis favorable** à un taux de TVA plus bas pour le secteur de l'hôtellerie car celui-ci est en concurrence avec l'étranger où ces facilités existent.
**Je suis défavorable** à un taux d'impôt unique en Suisse car il sera forcement aligné sur le taux le plus cher et ainsi grèvera les ménages, les entreprises et nuira à la compétitivité de notre pays.
**Je suis défavorable** à un impôt fédéral sur les successions car ce sera un impôt de plus et il sera prélevé sur une substance déjà fiscalisée par les cantons.

**«Axes 2004-2007», sur www.charlesfavre.ch, au 27 décembre 2003**

Déjà sous la brève dictature rose-rouge-verte, alors résistant isolé au sein du Conseil d'État, Charles Favre avait su trouver les ressources oratoires les plus subtiles pour traiter avec finesse de la question: *«Il est clair que l'État doit être absolument strict en ce qui concerne la fraude fiscale, mais cela ne signifie pas déclencher une chasse aux sorcières. Il faut un climat de confiance. (…) Les ristournes sont totalement inadmissibles. Mais je n'aimerais pas que ces histoires empoisonnent le climat du canton encore pendant vingt ans. Nous essaierons de clore le dossier le plus rapidement possible.»* (2) La conjonction «mais», qui –comme l'alcool– révèle souvent la véritable pensée de l'émetteur, est ici utilisée à deux reprises, avec une frénésie qui tient de l'obsession: il faut véritablement refermer cette parenthèse pour aborder les véritables questions, comme la nécessité d'une cure d'amaigrissement de l'État, par exemple.

### Passionné de philosophie, de littérature, de photo

Cet usage finaud des tournures de la langue française, cette puissance argumentative dans la grande tradition radicale vaudoise (*«J'ai ma conscience pour moi.»* déclara un jour leur maître à tous lorsqu'il se trouva en délicate posture; cherchez dans vos souvenirs…) le démontrent: nous nous trouvons en face d'un homme d'État d'exception, d'un *condottiere* démocratique, d'un logicien égaré en politique. D'ailleurs, il l'a dit lui-même: *«Il y a le Charles Favre des chiffres. Mais heureusement, il y a d'autres pans de ma sensibilité qui ne sont pas moins importants. Je suis passionné de philosophie, de littérature, de photo.* (…) *Je suis un intellectuel introverti, et, disons-le, bien plus timide qu'on ne l'imagine.»* (3) On notera au passage les «pans» de sensibilité que l'ancien docteur Schweizer d'Echallens (VD) nous a cachés jusqu'à ce jour. Va-t-il désormais nous exhiber des pans de chemise à fleur de peau ou faire montre de l'émotivité d'un mur en béton armé?

L'audace langagière rejoint également la psychologie la plus perspicace lorsqu'il s'agit d'expliquer les obscurs motifs de tant de haine contre lui dressée: *«En ces temps politiquement troublés tous les faits, même les plus explicables, deviennent suspects. Le terreau est alors propice pour les esprits qui élèvent la suspicion au rang de philosophie de vie et qui le fond savoir afin de partager leur mal-être.»* (1, *sic*) Le hoquet orthographique est significatif, car le *fond* de l'affaire est enfin dévoilé: les méchants sont des désaxés, mal insérés socialement, qui font rien qu'à critiquer d'abord. Na. Puisque c'est un médecin qui vous le dit…

Le sens de la métaphore ne manque pas à l'appel non plus, lorsqu'on prend le soin de se pencher attentivement sur la prose de l'ex-sage vaudois: *«Pour passer des dossiers difficiles dans une période difficile. Il faut un gouvernement totalement uni. Sinon, à la moindre brèche, tout éclate. On dit d'ailleurs que le poisson pourrit par la tête.»* (4) *«C'est lorsque la tempête gronde que l'on allume le phare afin que les esquifs n'aillent pas se perdre dans les ténèbres. La direction du parti l'a parfaitement compris en prenant, ces derniers mois, une position très ferme en faveur d'une diminution de la fiscalité.»* (5) Charles Favre nous avoue aimer la photo, il ne devrait pas tarder à exposer dans une galerie prestigieuse sa collection de couchers de soleil.

### www.charlesfavre.ch

Les plus belles pièces de l'Œuvre en devenir sont sans conteste ses pages du vouèbe. Enregistré à son nom en septembre 1999, le site Internet de Charles Favre s'ouvrait alors sur une belle photo de marche en imperméable mastic en compagnie d'un animal velu pouvant évoquer de loin le labrador mitterrandien. On pensait immédiatement aux aventures de Tintin et Milou, et cette ressemblance bienvenue réjouissait l'internaute. Hélas, et ce sera le seul reproche cet éloge, l'animal a quitté la page d'accueil, et on ne retrouve plus que la bête politique sur fond de Palais fédéral, lieu où se déploiera désormais la pensée de l'*homo faver*, à qui une presse toujours extra-lucide prête l'ambition de quitter un jour la salle des pas perdus (vestibule de l'Assemblée fédérale) pour la chambre d'échos (lieu de réunion du Conseil fédéral).

Bienvenue sur mon site
je vous souhaite une agréable visite
Français
Allemand
cordialement
Charles Favre

**www.charlesfavre.ch, au 27 décembre 2003**

D'ailleurs, depuis qu'il a eu la sagesse de renoncer à siéger au château Saint-Maire, nul n'ignore que Charles Favre apprend la langue de Nina Hagen. Son site est bilingue, et la version allemande contient même une rubrique «Coup de sang» (6), absente de la version française; le nouveau polyglotte n'est pourtant pas plus colérique en tudesque, puisque cette page contient *«Momentan kein Kommentar»*.

À côté des interventions au Parlement, d'interviews choisies et de l'inévitable forum (vide, car qui oserait confronter ses opinions, forcément vagues, à celles d'un tel métapenseur?), charlesfavre.ch nous interpelle particulièrement par sa rubrique «Coup de cœur», entièrement vouée aux arts et à la culture.

Ce sont d'abord quelques mots sur l'art moderne, *«on aime ou on n'aime pas»*, à propos de la Pinacothèque moderne de Munich, aux œuvres *«multiples et décoiffantes»*, c'est bref et bien vu, un peu dans le style résumé-du-Guide-Michelin. Puis un auteur est mentionné: Günter Grass, avec *Mon siècle*, commenté en quatre lignes fulgurantes, qui savent aller à l'essentiel. Enfin, l'Aquitaine viticole sert de décor pour évoquer la figure tutélaire de François Mauriac, un modèle d'engagement pour tout intellectuel qui se respecte.



**Munich: Die Pinakothek der Moderne**
L'art moderne, on aime ou on n'aime pas. Il a une qualité cependant que personne ne lui conteste : il interpelle, il fait réfléchir, il fait réagir. Ses temples ne sont pas très nombreux. Un nouveau vient de s'ouvrir à Munich : **Die Pinakothek der Moderne.**
Le bâtiment est superbe, les oeuvre multiples et décoiffantes. Ainsi le département Design créé la surprise en présentant une Citroën DS2 aux courbes toujours parfaites.
Et pour ceux que veulent voir autre chose, l'art classique garde tous ces droits, à deux pas, dans les salles de l' « Alte Pinakothek » et de la « Neue Pinakothek ».
Une visite s'impose.

**Un livre, un siècle**
Un délice! A lire ou à relire: Mon siècle, de Günter Grass. Voilà une façon légère et inspirée de dire adieu au siècle dernier. Une merveille parmi d'autres: la rencontre entre E.M. Remarque et E. Jünger (années 1914 et suivantes), deux voix fortes, divergentes certes, pour raconter les hommes, leurs peurs, leurs espoirs, leurs convictions.

**François Mauriac à Malagar**
Les paysages du bordelais permettent de multiples découvertes.
En « Entre-Deux-Mers », à un jet de pierres de la Garonne, sur la commune de Saint-Maixant, à Malagar, Mauriac respire encore. De sa table de travail, il tend l'oreille les soirs d'été pour surprendre nos conversations tel le héros du « Nœud de vipère ». A moins qu'il ne rédige quelques lignes de son « Bloc-Notes ».
Le miracle est là qu'il soit sur fond romanesque ou le fruit de l'engagement de cet écrivain dans son siècle. A visiter !
Réf. : Domaine de Malagar, Saint-Maixant. Site : www.malagar.asso.fr

**www.charlesfavre.ch, au 27 décembre 2003**

Est-ce tout? Hélas, oui. Pourtant on souhaiterait en savoir davantage sur les épanchements cardiaques de l'Élu du Gros-de-Vaud. On imagine aussitôt qu'il renouvelle fréquemment cette page de son site, improvisant chaque semaine de nouveaux propos bien sentis, de nouvelles idées frappantes, sans souci de fixer pour la postérité ces notules fluides et ductiles. Grâce aux indispensables quoiqu'incomplètes archives de l'Internet (www.archive.org), *La Distinction* est en mesure de remonter le fil du temps, et de retrouver les anciens écrits de ce *«passionné de philosophie, de littérature»*. Voici les «Coups de cœur» de Charles Favre tels qu'ils se présentaient en août 2002:

François Mauriac à Malagar
Les paysages du bordelais permettent de multiples découvertes.
En « Entre-Deux-Mers », à un jet de pierres de la Garonne, sur la commune de Saint-Maixant, à Malagar, Mauriac respire encore. De sa table de travail, il tend l'oreille les soirs d'été pour surprendre nos conversations tel le héros du « Nœud de vipère ». A moins qu'il ne rédige quelques lignes de son « Bloc-Notes ».
Le miracle est là qu'il soit sur fond romanesque ou le fruit de l'engagement de cet écrivain dans son siècle. A visiter !
Réf. : Domaine de Malagar, Saint-Maixant. Site : www.malagar.asso.fr

Un livre, un siècle

Un délice! A lire ou à relire: Mon siècle, de Günter Grass. Voilà une façon légère et inspirée de dire adieu au siècle dernier. Une merveille parmi d'autres: la rencontre entre E.M. Remarque et E. Jünger (années 1914 et suivantes), deux voix fortes, divergentes certes, pour raconter les hommes, leurs peurs, leurs espoirs, leurs convictions.

**www.charlesfavre.ch, au 10 août 2002**

En dix-huit mois, il a lu un livre, visité deux musées. Quel homme!

*J.-F. B.*

(1) Charles Favre, «Ma déclaration fiscale 1995 et quelques soubresauts politiques à répétition», in www.charlesfavre. ch, 23 décembre 2003

(2) Charles Favre, interrogé par Lise Bourgeois et Gian Pozzy, «Charles Favre, comment ferez-vous passer l'amère pilule fiscale devant le peuple?», in *24 Heures*, 7 septembre 1996. La pensée unique en vigueur à cette époque de terrorisme mental popo-socialo-écologique contraignait d'ailleurs le Grand Argentier Favre à tenir des propos très éloignés de sa véritable pensée: *«Pour que ce canton puisse continuer à exister, il faut absolument qu'on ait une politique sociale cohérente. C'est ce que j'ai déjà essayé de faire quand j'étais au Département de la prévoyance sociale. Dans le projet de réforme fiscale, il y a certainement une réticence du parti libéral et probablement un référendum à la clé. Pour maintenir cette politique sociale, il faut impérativement des recettes nouvelles, en plus de nécessaires économies, faute de quoi, il faudra tailler sans l'enseignement, la santé et la politique sociale.»*

(3) Charles Favre, confessé par Éric Hoesli, «Je reprends ma liberté», in *Le Temps*, 3 octobre 2001

(4) Charles Favre, questionné par Michel Pont, «Un Conseil d'État désuni, sans cohésion», in *24 Heures*, 21 décembre 2001

(5) Charles Favre, «Les radicaux devront aller plus loin en s'affirmant comme résolument à droite», in *Le Temps*, 24 octobre 2003

(6) En français dans le code html.

Charles Chopin en route pour le Séparatistan.







*Folle vie parlementaire*

## Nouveau courant politique centriste

L'AdG a remis en question les compétences de la candidate radiale Mireille George et le PS a émis des réserves sur l'UDC Yves Nidegger.

**Le Courrier, 23 janvier 2003**

# Quand l'Edipresse déchaînée dévore ses propres créatures




*Le Matin*, 16 décembre 2003

PEU de gens s'en sont aperçus pour l'instant, mais *Le Matin* a pour rédacteur en chef un humoriste, un vrai.

Ainsi, peu après avoir peint Christophe Blocher en rebelle opposé au système (1), le patron du Petit Journal décidait de se lancer –et de lancer avec lui son mini-quotidien– dans une énergique campagne de dénonciation, avec affichettes, éditoriaux et preuves toutes plus accablantes les unes que les autres, contre… Jérôme Rudin.

Après la fillette sauvagement étranglée par son yoyo ball (mars), après l'apocalypse promise pour le G8 (mai), après le conseiller national François Lachat accusé d'excès de vitesse en état d'ivresse et en string (août), après Miss Suisse et ses siliconneries (septembre), le peintre du dimanche de la bonne société lausannoise devenait le leitmotiv d'une semaine à la une du *Blick* romand. Quelles révélations!

Spécialiste des arnaques à la renommée (offrir un tableau à une célébrité pour se vanter ensuite de la compter parmi ses acheteurs), de la commercialisation de son «carnet d'adresses» (fétiche moderne, souvent peu efficace, comme tout gri-gri), du retard colossal dans le paiement de ses fournisseurs, le (de moins en moins) jeune dandy est sans doute un escroc. Mais bon, gruger les plus naïfs et les moins cultivés des bourgeois n'est pas un crime, et prendre aux riches est déjà la moitié du programme politique de Robin des Bois.

Au plan artistique, les connaisseurs s'accordent à dire qu'il étale de la daube sur ses toiles, mais cela n'apporte rien au débat : il est loin d'être le seul dans son genre. Qu'il ne soit même pas capable de produire ses croûtes lui-même n'est de ce point de vue qu'un élément décoratif, superflu, dans le portrait du tout petit maître.

### Valeur d'échange sans la moindre valeur d'usage

La vraie question dans ce genre d'affaires est de savoir comment s'est établie la renommée de la semi-vedette en question, car dans l'économie de la notoriété, le bruit autour de la personne a plus de valeur que la personne elle-même. C'est pourquoi, *La Distinction*, toujours en pointe dans le journalisme d'investigation, a plongé pour vous dans la jungle des archives.

Ces dernières années, les apparitions de JR dans la presse romande ont été innombrables. Faute d'accès aux grandes bases de données des éditeurs, nous n'avons pu dresser qu'un tableau sommaire, mais néanmoins parlant de l'érection de la statue médiatique du Rudin. Ces données confirment les intuitions du commun des mortels. Voici les chiffres :

**Tableau 1**
**Articles consacré à Jérôme Rudin dans les journaux édipressés et apparentés (1998-2003)**

| Organe | Articles | Nb de signes |
|---|---|---|
| *Le Matin* | 23 | 46'644 |
| *24 Heures* | 9 | 28'333 |
| *Le Temps* | 4 | 25'028 |
| *Tribune de Genève* | 2 | 2'263 |

### Un produit lausannois, inexportable

Première constatation : une fois de plus, le pyromane crie à l'incendie. Très loin devant les autres, c'est bien *Le Matin* qui rudinise le plus ardemment, suivi par *24 Heures*. Notre «Mozart du pinceau» est bien une création lausannoise, et sa notoriété s'effiloche au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'avenue de la Gare (1001). On notera le score remarquable du quotidien «de référence» qu'est *Le Temps*, qui consacre au personnage des articles peu nombreux mais de grande ampleur, remplis d'abord de psychologie de bazar, puis de moralisme indigné : c'est sans doute cela le fameux *people-haut-de-gamme*, à la fois saint-graal convoité et oxymoron inaccessible qu'ont quêté en vain tant d'éditeurs ces dernières années.

Bien sûr, sont mêlés ici des portraits développés (parfois critiques) et des chroniques imbéciles du genre «Où portez-vous votre portable ?», «Qu'offrez-vous à votre génitrice pour la fête des mères?» ou «Quel est votre plus grand défaut?», qui accordent un espace variable aux inévitables PLVF (Personnalités locales en voie de formation). Les plus belles pièces dans cette collection de saynètes sont la présence de JR à l'inauguration de la confiserie Mojonnier (rue Saint-Martin) et sa collaboration, répercutée dans *tout* l'Edipresse romande, à la

## Tableau 2 : morceaux choisis parmi les articles consacrés à JR

**Date — Média — Signature — Titre — Nombre de signes**

**20.01.98 — Le Matin — Patricia Gnasso — La vie en bleu — 4373**
*C'est un jeune peintre heureux : à 23 ans, il a déjà exposé une dizaine de fois, à Rome et à Paris, entre autres. Monaco s'apprête à accueillir cinquante de ses toiles* (...) *«Non. Il est vrai que je suis plutôt content, même si, en visitant bien des expositions de la région, j'ai davantage envie d'acheter les autres que moi-même. Aujourd'hui, je pense qu'on pourrait qualifier de bons tableaux seulement 10 % de ma production. Mais je tiens à poursuivre ma voie, à m'améliorer. J'ai aussi envie de signaler ce que je fais, j'estime qu'il faut savoir bien parler de soi.»* (...) *L'an dernier, son exposition à l'Espace Cardin, à Paris, a connu quelque succès et lui a permis de faire des rencontres, ainsi Françoise Sagan. Il s'en félicite, en parle spontanément tout en tenant à préciser qu'il ne veut surtout pas qu'on le prenne pour un peintre mondain.*

**28.03.98 — 24 Heures — Gilbert Salem — Le bleu réinventé par Jérôme Rudin — 1491**
*Par un hasard mystérieux et en ce même 1er avril, le jeune peintre Jérôme Rudin, de Montreux, inaugurera le vernissage d'une exposition importante pour lui de ses tableaux sur le Rocher de Monaco. À vingt-quatre ans, Rudin est déjà célèbre dans les milieux les plus huppés et gominés des beaux-arts de Lausanne, de Rome et de Paris réunis. Roger Peyrefitte et Françoise Sagan ne jurent que par sa vive perspicacité de jouvenceau qui aurait mûri tout seul, peut-être trop vite ; par sa façon «sombre», «inquiétante» (Sagan dixit) de travailler et réinventer la couleur bleue, en y amalgamant du sable, du plâtre, du sucre, des écorces, des cartes bancaires.*

**23.04.98 — Le Matin — Jeff Gianadda — Art et couronne — 3154**
*Né il y a à peine vingt-quatre ans à Lausanne, mais travaillant à Montreux, l'artiste aux yeux aussi bleus que ses toiles a accueilli en visite privée Albert de Monaco.*

**05.07.98 — Le Matin — Bernard Pichon — Le bouquin de cœur de Jérôme Rudin — 1624**
*Peintre de la jet-set, le Romand cultive ses rêves et son imaginaire par la lecture.* (...) *Quels auteurs trouve-t-on dans votre bibliothèque ? «En dehors de ceux que je viens de citer, Françoise Sagan, Françoise Giroud, Gilbert Salem, qui a si bien célébré l'amitié dans* À la place du mort. *Mais, sur mes rayonnages, les revues d'art occupent aussi une grande place.»*

**12.09.98 — 24 Heures — Anne-Marie Philippe — Quand les rêves se teintent en bleu… — 1338**
*Jérôme Rudin crée depuis l'âge de 16 ans. Il aime les mélanges et s'amuse à travailler des matières telles que le sable, la résine, le plâtre ou l'écorce d'arbre. Cette recherche d'une alchimie idéale lui permet d'explorer les mille et une facettes d'une couleur qu'il affectionne et domine son œuvre : le bleu.*

**23.11.98 — Le Temps — Laurent Wolf — Un jour, Jérôme Rudin a eu envie de commencer sa vie — 6659**
*Pendant six mois, il a caché la vérité à sa famille. Cette période reste pour lui l'aigre expérience du mensonge. Il y revient souvent. Parce qu'il veut être sincère. Pour lui, un artiste qui mérite ce nom doit être sincère. «J'ai triché quand je manquais l'École de commerce. Cela m'a servi de leçon», dit-il.* (…) *Jérôme Rudin tourne autour du bleu comme on tourne autour d'une question essentielle sans pouvoir lui trouver de réponse. Il y a dans cet effort un acharnement personnel qui n'a plus aucun rapport avec les mondanités ou les conversations de vernissage.*

**24.12.98 — 24 Heures — Anne-Marie Philippe — Jérôme Rudin, peintre et jeune amant — 5497**
*«En ce moment je vends des décorations de Noël à la Placette. Cela me permet de payer le loyer de mon atelier. Ça, ce sont les réalités de la vie. Cela ne m'empêche pas de prendre le thé avec le prince Albert au palais de Monaco. N'est-ce pas un bel équilibre de vie !»*

**04.03.99 — 24 Heures — Françoise Jaunin — Le Musée de Pully fête ses 50 ans — 293**
*A l'autre bout de l'échelle des âges, on trouve trois jeunes «espoirs», au rang desquels l'inénarrable Jérôme Rudin à qui l'on ne saurait trop conseiller (ses tableaux récents ne montrant pas d'évolution depuis ses débuts) de sauter quelques mondanités pour se remettre sérieusement au travail.*

**03.06.99 — 24 Heures — Gilbert Salem — Le cœur d'enfant de Jérôme Rudin — 7257**
*À 25 ans, ce peintre lausannois expose et vend ses tableaux dans les hauts lieux de l'art européen, mais à cause de sa fréquentation assidue de la jet-set, il est en Suisse l'objet de quolibets. Ambitieux en diable, il n'est pas prétentiard. Il est et se proclame artiste.* (…) *Certes, il adore les belles actrices, les gens de culture célèbres en Suisse, en France et ailleurs. Dans les halos mordorés des réunions salonnardes de Paris ou de Monte-Carlo, il éprouve, probablement avec un cœur d'enfant, une sorte de reconnaissance affective qui lui avait peut-être manqué à l'époque où, à Lausanne, son gagne-pain consistait justement à vendre du pain à la Placette…* (…) *Tout aussi importants pour sa carrière mondaine, mais encore plus pour sa spirale artistique avaient été, dès 1991 en Suisse, ses premiers dialogues avec le mécène Asher Edelman du regretté Musée d'art contemporain de Pully, ou avec Jean-Jacques Treyvaud, patron de la Banque Cantonale Vaudoise et grand amateur d'art éclairé, ou encore la famille hôtelière Fassbind.*

**04.07.99 — Le Matin — Jeff Gianadda — Jérôme Rudin ne rime pas avec Pierre Cardin — 4524**
*Comme il en a pris l'habitude auprès de quelques rédactions romandes, le jeune peintre lausannois Jérôme Rudin nous contacte, il y a quelques jours, pour nous offrir un «scoop» : il est appelé à orner de ses toiles le prochain Maxim's que Pierre Cardin ouvrira en automne à Monaco.*

**22.11.99 — 24 Heures — Anne-Marie Philippe — Jérôme Rudin, vedette d'un dîner — 1307**
*S. A. la princesse Soraya Esfandiary, dont les apparitions se font rares, a choisi les œuvres de l'artiste suisse pour les accrocher dans la nouvelle aile qu'elle a fait construire dans sa demeure de Marbella.*

**08.12.99 — 24 Heures — Françoise Jaunin — Jérôme Rudin fait dans la coïncidence — 6542**
*«C'est l'exemple le plus monstrueux de plagiat que j'ai vu jusqu'ici, s'emporte Jacques Treyvaux, président du conseil d'administration de la BCV, grand amateur d'art et fin connaisseur de la scène artistique vaudoise* (…) *Ce type est un imposteur, mais je suis tout aussi furieux contre les journalistes et les galeristes qui entrent dans son jeu de dupes. Le «phénomène» Rudin est un montage complètement frelaté. Il est infiniment meilleur en jet-set qu'en peinture. Tant qu'à faire, il ferait mieux de s'acheter une photocopieuse couleur.»*

**16.12.99 — 24 Cités — Le cri de la mouette**
*On peut se demander jusqu'où ira ce jeune "paon" des soirées mondaines pour qu'on parle de lui. Le seul talent d'imposteur ne devrait pas suffire pour paraître dans les magazines. Pour mettre fin à cette mascarade, il conviendrait de boycotter celui dont le "don" est surtout de sourire sur la photo…*

**3.05.00 — Coopération — Natacha Salagnac — «J'ai envie de faire rêver»**
*Il lâche que l'autre soir José Dayan lui a demandé de faire un bout d'essai pour tenir le rôle du jeune amant dans le film sur Marguerite Duras qui va être réalisé avec Jeanne Moreau.*

**09.07.00 — Le Matin — Bertrand Monnard — Comment Jérôme Rudin a conquis la jet-set — 9224**
*Finalement, oui : juste avant de partir pour Paris, Jérôme Rudin (25 ans), jeune peintre vaudois et star de la jet-set parisienne et d'ailleurs, a trouvé un petit moment pour nous parler. Quelle aubaine dans un agenda surchargé ! Il vient de signer les étiquettes d'une nouvelle série de bouteilles de l'Union viticole de Perroy, baptisée «Artvin», qu'il a lancée à l'occasion d'une petite surprise-party au château d'Allaman, réunissant 500 amis environ et patronnée par la famille de Savoie* (…) *«Le Tout-Miami a découvert Jérôme Rudin dans une atmosphère très jet-set. En vedette, Ivana Trump, qui s'est offert deux toiles pour son loft new-yorkais.» Et Jérôme de vous raconter ça, d'une voix posée, presque lasse, comme si ça allait de soi, en faisant nonchalamment tinter les glaçons de son J&B* (…) *Dire que sa surmédiatisation agace le microcosme de la peinture romande, si discret, qui cultive comme nul autre le mythe de l'artiste maudit, relève de l'euphémisme. «Dans sa peinture, il n'a tout simplement rien à dire», tranche une spécialiste* (…) *«En dehors de son côté mondain, de son désir d'être reconnu, il a du talent, certaines de ses toiles sont sublimes. Mais, ici, on aime couper les têtes qui dépassent», relève André Gilliéron, totalement hors jet-set, qui l'a exposé à Ropraz.* (…) *Fête des Vignerons, soirée de l'an 2000 à la TSR… Vous avez besoin d'un peintre ? Rudin est toujours là.* (…)

**23.10.00 — Le Matin — Olivier Grivat — Un poisson nommé Rudin — 1731**
*«C'est le côté éminemment ludique du projet qui me passionne, confie le peintre. Travailler non plus sur une toile plate et carrée, mais sur une forme définie et tout en rondeur, c'est le défi qu'il me plaît de relever. Je sais que je serai critiqué, mais cette forme de communication autour du poisson-passion permet de créer des échanges. C'est un symbole qui peut se décliner dans toutes les positions, horizontales ou verticales et même en mobile flottant au gré du vent.»*

**28.10.00 — TVGuide — Anne-Marie Philippe — L'apéritif impertinent de Jérôme Rudin**
*JR, artiste peintre, nage comme un poisson dans l'eau dans le monde de la jet set. Il présentera prochainement une émission people sur le TSR. «Nous commencerons par des portraits de stars filmées dans leur chalet de Gstaad ou d'ailleurs.»*

**26.11.00 — Le Matin — Olivier Grivat — Jérôme Rudin prend le Tout-Paris dans ses filets — 1417**
*Promesse tenue, Jérôme Rudin, le «peintre de la jet-set», a réuni un parterre de choix vendredi soir au faubourg Saint-Honoré, pour faire découvrir au Tout-Paris ses sculptures géantes.* (…) *«C'était une superbe soirée. J'ai de quoi faire des jaloux pendant longtemps», sourit le jeune Lausannois (réd. : 26 ans seulement mais beaucoup de maturité), conscient d'attirer parfois les foudres des milieux artistiques. «Je sais que je dérange, mais ma démarche est de véhiculer une image, de communiquer et de créer des échanges autour d'une passion-poisson.»*

**07.01.01 — Le Matin — P. Bertschy, B. Willa — En 2001, ils rasent gratis ! — 696**
*On s'était juré, puis on a craqué : le cas du si jeune Jérôme Rudin est trop beau pour qu'on le laisse aux autres. Pensez ! Un éphèbe vaudois qui encrasse impunément la vie des riches à coups de taches de peinture bleue, il ne fallait pas louper. Mais, angoisse, que dire de lui ? On a bien pensé à son catogan, à ses pinceaux (à moins que ce ne soit l'inverse), à ses femmes mûres et à ses boniments, mais c'est connu, et ça lui fait encore du biscuit pour son press-book (qu'il exhibe devant n'importe qui n'importe quand). Alors, d'un commun accord, on a décidé de parler de son avenir artistique, en se limitant, prudents que nous sommes, à l'année 2001. Voilà qui est fait.*

**28.04.01 — Le Temps — Françoise Boulianne — Jérôme Rudin : Rastignac de la peinture — 7419**
*Comme le héros de Balzac, l'artiste vaudois est parti à la conquête du monde –et des mondains. À 26 ans, il n'a pas l'âge de dire encore ses Illusions perdues. Touché, il s'est relevé. Moqué, il s'est remis en question. Et toujours, il est retourné à ses pinceaux.* (…) *Car il agace, et le paie cher. Les médias dont il croit avoir besoin se sont montrés aussi redoutables manipulateurs que lui, faisant semblant d'écouter pour mieux châtier ensuite. Mais il va au-devant de leurs coups avec une telle obstination qu'il faut bien lui reconnaître des mobiles en béton. Et du courage.* (…) *1997-2001: nombreuses expositions, de Paris à Singapour, en passant par Ropraz, Miami et Allaman.* (…) *14 janvier 2001: dimanche.ch puise dans son dossier aux poursuites pour lui régler son compte.*

**19.06.01 — Le Matin — Pascal Pellegrino — Rudin à la porte ! — 664**
*L'actualité pour l'artiste, c'est aussi la création d'une ligne de coupelles en étain poli portant son nom, ligne de prestige qu'il présentera le 9 juillet à Paris et dont Ursula Andress et Ophélie Winter pourraient être les marraines.*


64 24 HEURES

LA DER

Le cœur d'enfant de Jérôme Rudin

A 25 ans, ce peintre lausannois expose et vend ses tableaux dans les hauts lieux de l'art européen, mais à cause de sa fréquentation assidue de la jet-set, il est en Suisse l'objet de quolibets. Ambitieux en diable, il n'est pas prétentiard. Il est et se proclame artiste.

*24 Heures*, 3 juin 1999


«J'ai envie de faire rêver»

Trois hommes et un livre

*Coopération*, 3 mai 2000


L'APÉRITIF IMPERTINENT

Jérôme Rudin, artiste peintre, nage comme un poisson dans l'eau dans le monde de la jet set. Il présentera prochainement une émission people sur la TSR.

JÉRÔME RUDIN

CRÉDIT PRIVÉ 9%

BANQUEMIGROS

*TVGuide*, 28 octobre 2000

**14.07.01 Le Matin Prince à Paris 631**
*Avant-hier, l'artiste suisse romand a réuni le Tout-Paris au club de Régine pour une soirée de prestige liée à sa dernière création : une gamme de coupelles en étain poli. Prince d'une nuit, vêtu d'un ensemble excentrique de Versace, Jérôme Rudin a accueilli la star de la soirée, l'actrice Béatrice Dalle*

**11.08.01 TVGuide Courrier des lecteurs**
*Un professeur d'arts visuels de Pully : «Jérôme Rudin est un barbouilleur-bricoleur opportuniste, prétentieux, sans talent ni connaissances esthétiques.» Réponse de TVGuide : «Il ne nous appartient pas de juger du travail de JR. Étant donné que ce qu'il produit intéresse des amateurs d'arts, et pas des moindres, il nous paraît logique de le citer en tant qu'artiste.»*

**26.10.01 Le Matin Sylvia Freda Soraya est morte 932**
*L'artiste suisse Jérôme Rudin la côtoyait et la connaissait depuis plusieurs années. «Elle ne supportait pas qu'on lui parle de son histoire.»* (…) *«Dans la jet-set et dans la société parisienne qui l'avait accueillie et adoptée, il y aura désormais un immense vide. Elle nous manquera vraiment.»*

**21.11.01 Le Matin Sylvia Freda Le chouchou de la jet-set 4212**
*Gigolo notoire, Gargia a réussi à entrer* [dans la jet-set] *grâce à des femmes très riches qui l'ont follement aimé, et qui lui ont ensuite tout laissé. Peintre obstiné, Rudin a réussi à y faire sa place à force de charme et de persévérance.* (…) *«Avoir un physique avantageux est certes un complément qui n'est pas négligeable. Mais je suis aussi apprécié parce que je sais tenir une conversation, parce que j'ai un vécu. Et il ne faut pas oublier que les femmes de ce milieu ont mille occasions de rencontrer des hommes. Je ne suis pas le premier sur leur route.* (…) *Il y a quelques semaines, je devais dîner avec Ivana Trump. Puis nous avons appris le décès de la princesse Soraya. Le souper a été annulé. Le cœur n'était pas à la fête. Mais il est vrai que plusieurs personnes ont pensé qu'elle avait agendé cette soirée pour se rapprocher de moi. Mais, je le répète, seule compte à mes yeux la peinture dans laquelle j'investis toute mon énergie et mes forces. Je ne suis ni un gigolo ni un mignon. Rappelez-vous qu'il fut un temps où les artistes vivaient soutenus par des rois et quelques privilégiés !»*

**16.12.01 Le Matin Robert Habel Jérôme Rudin s'éloigne 834**
*Cette fois, il a atteint un nouveau seuil. Largué les dernières amarres provinciales avant la consécration internationale, mondiale et mondialisée, que mérite son immense talent*

**22.12.01 Le Temps Isabelle Cerboneschi Ru-dindons de la farce 1959**
*Autour de ce totem piscicole, les invités bavardent en picorant, tandis que le photographe fait son travail. «Venez poser pour la photo, me dit soudain une employée. Elle va paraître dans le journal de dimanche. Vous aller représenter les admirateurs et les acheteurs de J. R.»*

**03.02.02 Le Matin Robert Habel Jérôme Rudin s'installe à Morat 3672**
*DÉMÉNAGEMENT Surnommé «le Mozart de la peinture» par la presse française, le jeune artiste quitte sa Lausanne natale pour s'établir à Morat.*

**26.05.02 Le Matin Robert Habel Un nouveau Rudin pour Ivana Trump ! 2126**
*Le jeune artiste vaudois vient de livrer un nouveau tableau à l'une de ses fans les plus enthousiastes : la millionnaire américaine Ivana Trump, qui possède déjà deux de ses œuvres sur son yacht. Réception sur le pont du bateau, entre «happy few» triés sur le volet.* (…) *Dans le Vieux-Port, à côté du Palais du Festival. Jérôme Rudin, le jeune artiste vaudois surnommé «le Mozart de la peinture», attend sagement au pied de la passerelle. Déchaussé, comme le veut la tradition, et accompagné d'un ami, qui l'aide à porter les trois tableaux qu'il a emportés.* (…) *Il a rendez-vous avec la maîtresse des lieux, Ivana Trump, 50 ans, légende vivante du rêve américain.* (…) *Un choix rondement mené, Ivana Trump flashant aussitôt, avec toute la sûreté de la redoutable femme d'affaires qu'elle est incontestablement, sur une toile consacrée au nouveau thème de Jérôme Rudin : l'univers du cigare.*

**13.06.03 Le Nouvelliste Gilles Berreau Le peintre Jérôme Rudin a ses habitudes à Yvorne 7134**
*Admiré par certains, décrié par d'autres, mais surtout jalousé par beaucoup, il est pourtant indéniablement investi par un besoin créatif.* (…) *«Si certains de mes clients sont célèbres aujourd'hui, tant mieux pour moi, cela fait parler de mes tableaux. Mais je n'utilise pas ces gens pour me faire valoir. Jamais. Je pourrai exposer à Londres ou New York demain. Mais je veux réaliser mon propre parcours.»* (…) *Rudin est-il un artiste au parcours fulgurant ou un arriviste utilisant l'art comme un prétexte pour s'imposer dans la jet-set et mener grand train de vie ? Beaucoup se posent cette question. Lors de notre rencontre, Jérôme Rudin s'est imposé comme un véritable créateur. Sa démarche artistique est indéniable et répond à un besoin vital. Il suffit de prendre le temps de parler avec lui de ses toiles, plutôt que de ses conquêtes féminines. Le reste est affaire de goût.*

**19.10.02 Le Matin P. Di Lenardo, G. Sammali Entre critiques et louanges 481**
*«D'inutiles ambassadeurs» Jérôme Rudin, Artiste peintre «Ayant vécu l'Expo.02 de près, puisque j'ai installé mon atelier à Morat depuis une année, j'en tire un bilan tout à fait extraordinaire. C'était une réussite artistique mais aussi technologique. Le choix de créateurs tels que Jean Nouvel est à saluer. Mon seul regret est qu'Expo.02 ait nommé cinquante ambassadeurs qui n'ont pas fait leur travail. La promotion de cet événement à l'étranger n'a ainsi pas été réussie du tout.»*

**27.10.02 Le Matin Bertrand Monnard Rudin : et maintenant un parfum ! 2654**
*Entre ses rendez-vous d'affaires et ses heures de solitude passées à peindre, Jérôme Rudin (28 ans) n'en peut plus. Encore heureux qu'en Suisse ses déplacements en Range Rover avec chauffeur lui permettent de gagner un temps précieux. Mais, là, devant une coupe de champagne, il tient, au bar du Palace de Lausanne, à nous révéler, en exclusivité mondiale, l'actualité qui lui tient le plus à cœur* (…) *D'une récente expo à Singapour, Jérôme a gardé la certitude qu'aujourd'hui les goûts féminins vont au fruité oriental, d'où ce cocktail papaye, jasmin, bois de rose. «Le parfum exprime ma sensibilité», dit-il. «Mais combien ça coûte ?» ose-t-on, trivial. «Très cher. Mais j'ai trouvé un gros sponsor en la personne d'Henri-Ferdinand Lavanchy, le propriétaire du golf de Bonmont, l'une des plus grosses fortunes suisses, et de sa femme, Bijou.»*

**24.11.02 Le Matin Olivier Grivat Parfum d'artiste chez Castel 1881**
*Après les parfums Salvador Dali et Andy Warhol, le parfumeur parisien Jean-Pierre Grivory a conçu une fragrance tout exprès pour Jérôme Rudin.*

**30.05.03 Le Temps Sylvain Besson Jérôme Rudin, les failles d'une réussite mondaine 8991**
*Le peintre lausannois rencontre un succès mondain grandissant, mais laisse derrière lui de mauvais souvenirs tenaces.* (…) *À Lausanne, Jérôme Rudin reçoit dans la villa de sa compagne, son aînée de 20 ans.* (…) *Jérôme Rudin est l'un des rares initiés à le dire ouvertement : pour se faire accepter de la jet-set, il faut dépenser –beaucoup. La soirée de lancement de son parfum chez Castel, un restaurant parisien, lui a coûté 100 000 euros, dont 40 000 pour faire venir l'actrice italienne Ornella Muti.* (…) *Philippe Nordmann, d'abord : le collectionneur genevois lui a offert son premier boulot, comme vendeur de pain à La Placette.* (…) *Nancy Chopard a permis à Jérôme Rudin de faire la rencontre la plus importante de son existence : celle de Massimo Gargia, un Italien bon vivant qui a fait de l'organisation de soirées son gagne-pain.* (…) *Mais il est surtout connu pour avoir été durant des années le gigolo de la jet-set, une activité qui, selon Jérôme Rudin, n'a pas été totalement abandonnée : «Son job, c'est de trouver des compagnons pour les femmes», dit-t-il avec une candeur caractéristique.* (…) *Sommé d'expliquer sur M6 le succès de son protégé, Massimo Gargia a lâché : «le sexe». Il a précisé sa pensée au* Temps *: «Il est beau, il est jeune, il a du sex-appeal et ça aide dans le travail. J'ai toujours cru en son talent, il est très travailleur malgré les apparences. Il me rappelle ma jeunesse.»* (…) *Par contre, le jeune homme s'est souvent vu accuser, en Suisse romande, de laisser ses factures en souffrance. En 2003, selon un extrait de l'Office des poursuites de Lausanne, il est toujours poursuivi pour plus de 8000 francs. Parmi ses créanciers, on trouvait il y a quelques années des magazines sur papier glacé comme* Hors-Ligne *: Jérôme Rudin y avait sollicité un publi-reportage qui a mis un temps infini à être payé.* (…) *«Il vit au-delà des moyens qu'il n'a pas», rétorque une connaissance qui note que beaucoup de ceux qui ont cru au peintre ont fini par s'en repentir.* (…) *«Il était très prometteur, mais son art m'a déçu. Il s'est servi de mon carnet d'adresses, il a appelé l'un de mes fournisseurs en croyant qu'il était collectionneur, pour qu'il achète une toile. Lors de la seconde exposition, il décrochait les œuvres pour aller les vendre à l'extérieur, sans reverser l'argent à la galerie. Il a fini par me payer en tableaux.»* (…) *...téléphonant à un journaliste, il se réclame d'un confrère qui ne le connaît pas ; l'un de ses catalogues récents cite sans les dater les propos élogieux de la critique Françoise Jaunin, qui l'a entre-temps accusé de plagiat»* (…) *«Je ne suis pas rancunier, j'avance, je me bats, je me ramasse des coups tous les jours. Je suis allé dans des milieux que les gens qui m'attaquent ne fréquenteront jamais. Je n'ai pas eu peur du ridicule. Que peut-on m'enlever, à part la vie ? Le ridicule ne tue pas.»*

**31.08.03 RSR1 Yvan Frésard La soupe est pleine**
*«J'ai fait mon propre chemin en prenant des risques : je suis parti à l'étranger.» «Tout le monde essaie de faire partie de la jet-set : vous* [Yvan Frésard] *vous faites partie de la jet-set vaudoise.»*

**27.11.03 L'Hebdo Sabine Pirolt Luxe, look et simplicité 4540**
*Jérôme Rudin Sa maîtresse d'école avait prédit son destin d'artiste. Lui rêvait de devenir médecin. Il est devenu «designer de la vie» et «jet-setteur».* (…) *Il ne vend rien mais fait la connaissance d'une «Lady» qui a un carnet d'adresse fabuleux. «Elle avait de la tendresse pour moi et trouvait que j'avais de bonnes manières.»*

**1.12.03 L'impartial Sophie Bourquin Jérôme Rudin a trouvé un nouvel objet source d'inspiration 2596**
*Après les vases chinois, Jérôme Rudin, le peintre préféré de la jet-set parisienne, explore l'univers mystérieux du violon. La nouvelle passion de Jérôme Rudin, c'est le violon.*

**10.12.03 L'Illustré Blaise Calame Tout le monde au violon 837**
*«Je n'en revenais pas d'être capable d'attirer autant de monde à la campagne. J'ai mis quarante-huit heures à réaliser !» confie l'artiste lausannois Jérôme Rudin, dont l'exposition chez Pierre-Yves Gabus, baptisée non sans humour Ali Baba et ses 40 valeurs, a réuni du très beau linge lors de son vernissage à Montalchez (NE).*

promotion du blanc de la Viticole de Perroy. Nous sommes ici au cœur de la névrose provinciale.

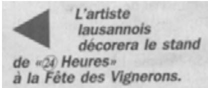
Peu importe dans notre perspective le contenu des articles ; les sous-entendus grivois, la pataude ironie, l'explication intelligente des manigances du tâcheron de la palette ou les vacheries à peine dissimulées, tout concourt à sa célébrité : seule la quantité prime dans le pipeule.

### La négation des compétences

Le deuxième tableau, avec ses morceaux choisis (sauf mention contraire, les propos entre guillemets sont attribués à Jérôme Rudin), permet de comprendre le processus de création des *beautifoules and notoriousses*.

La compétence professionnelle des véritables spécialistes ne peut être mise en cause. Lorsqu'un critique d'art est autorisé à parler du jeune Jérôme, il n'en reste rien : *«Quand il s'est mis à taquiner le pinceau, au début des années 1990, Rudin pouvait faire illusion avec sa fougue d'apprenti-sorcier qui s'emparait des couleurs et matières avec une belle gourmandise. Il avait, disait-il, le projet de s'inscrire dans une école d'art. Mais voyant que les portes de sa terre promise s'ouvraient comme par enchantement, il s'en est épargné le détour et la perte de temps. Aujourd'hui, pour pouvoir exposer beaucoup sans négliger sa vie mondaine, il bâcle des toiles inconsistantes dont les effets de "patte" et le côté "jeté" ne trompent que les regards assez ingénus pour y voir un tempérament d'artiste et des airs de modernité branchée.»* (2) *«Midas, prétend la légende, avait reçu des dieux le don de changer en or tout ce qu'il touchait. Rudin, lui, transforme, en capital-amitié la moindre barbouille qui sort de son atelier.* (…) *Dommage que parmi ses amis, il ne s'en trouve pas un pour dire à Rudin de ranger ses Prismalo.* (…) *Calibrées pour se fondre dans les intérieurs grand luxe, ses kitcheries pathétiques n'ont ni âme ni technique. Le pire reste que ce vinaigre parvient à attraper les mouches. Même celles qui se piquent d'appartenir au cercle des amateurs éclairés.»* (3). D'autres authentiques journalistes sauvent l'honneur de la profession en révélant les petites combines minables de l'escroc mondain (4). Pour quiconque veut se faire une opinion de la valeur des «œuvres» du gandin barbouilleur, il ne faut quelques secondes pour faire apparaître ces propos définitifs sur l'écran de son ordinateur…

Mais la plupart des rudinismes sont l'œuvre de journalistes ou de pigistes à tout faire, dont la seule compétence semble bien être la polygraphie à jet instantané ou la fréquentation des réceptions mondaines. (Le carton d'invitation tient-il alors lieu de salaire?)


L'artiste lausannois décorera le stand de «24 Heures» à la Fête des Vignerons.

**L'apothéose : Rudin artiste d'État vaudois adoubé par le *Journal Officiel* lors de la grandiose liturgie quartocentennale (*24 Heures*, 3 juin 1999)**

### L'accouchement laborieux d'un *people* romand

Dans ces articles-là, pas question de parler de peinture (des goûts et des couleurs…), ni de tracer une trajectoire significative. La bonne vieille biographie méritocratique ou vengeresse appartient définitivement à l'enfer du *didactisme*, crime contre la pensée moderne. Il faut remplir les espaces interstitiels entre les annonces avec le meilleur rendement prix-audience.

Dès lors qu'un média a mis en exergue une créature un tant soit peu *glamour*, les autres s'empressent de multiplier à l'infini son image. Si des miroirs, fussent-ils de poche, apparaissent à l'étranger, la machine s'emballe, et les citations de citations, les reprises et les répliques se répondent dans une gigantesque chambre d'échos. Bientôt les hebdomadaires succèdent aux quotidiens, radio et TV s'en mêlent. Toujours en dehors du champ artistique, bien entendu. À la nullité cachée du peinturlureur correspond ici l'incompétence masquée de ses faire-valoir.

La réapparition fréquente des mêmes signatures au cours de l'épopée rudinienne est un autre phénomène frappant : Anne-Marie Philippe, Olivier Grivat et quelques autres sont manifestement des experts en rudinologie, qui reviennent sans cesse à leur sujet, répétant d'une manière lassante les mêmes poncifs. Certains dévoilent même incidemment à quel point leur prose s'apparente à un échange de bons procédés : JR sollicite, on accepte, en faisant parfois des manières. Ainsi JR maintient sa notoriété et l'article est facilement rédigé.

La Suisse romande est, nous répète-t-on, sous-développée en matière de presse à célébrités. L'hilarant Rothenbuehler a manifesté la ferme intention de combler cette lacune en créant un magazine *people* romand. Le passionnant Passer, promu patron de *L'Illustré*, veut «produire» du *people* local, au lieu de seulement écouler les marchandises étrangères. Nous avons de beaux jours devant nous…

Si la religion était autrefois l'opium du peuple, on peut dire que cette «actualité»-là s'apparente manifestement au commerce des drogues douces : même accoutumance sans grand danger, même prix dérisoire de la matière première, mêmes bénéfices surmultipliés à l'arrivée. Dans leur dépendance croisée à l'égard de leurs fournisseurs, les journalistes tombés dans ce vice jouent le rôle du toxicomane-dealer. En plus, ils ont certainement honte de ce qu'ils écrivent.

*J.-F. B.*

(1) *«Si Christophe Blocher a des comptes à régler, ce n'est pas tant avec ceux qu'il a attaqués pour faire des voix –les étrangers, les criminels, les socialistes– mais plutôt avec ses pairs : les riches, les banquiers, les entrepreneurs. Ce gagnant a une qualité qui le distingue de tous les autres : il est totalement indépendant* (…)*» Le Matin*, 11 décembre 2003.

(2) Françoise Jaunin, *24 Heures*, 29 mai 2002

(3) Emmanuel Grandjean, *Tribune de Genève*, 7 octobre 2000

(4) Alain Walther, *24 Heures*, 29 mai 2002

# Crettaz, quel est ton crime?

**RETOUR sur les épisodes précédents: après 6 tentatives infructueuses, la commune d'Ayent a mandaté l'ethnomuséographe émérite Bernard Crettaz pour rédiger un livre sur son histoire récente. Fort du succès de *Mayen 1903*, le Vissoyard a opté pour une émission de téléréalité: une vache analyse chaque jour un Ayentol, dans la télécabine d'Anzère. Et pourtant...**

### Consternation et rumeurs, après l'assassinat de Bernard Crettaz

La mort du sociologue Bernard Crettaz, cloué sur un sol retiré, d'une flèche en plein cœur, a plongé la vallée dans une triste incompréhension. Les enquêteurs s'enterrent dans leur mutisme, les commentaires vont bon train dans les bus de la La Poste qui jaunissent de leurs itinéraires les routes carrossables des Belges d'Anniviers. Les suppositions les plus muletières font leur bonhomme de chemin sur les sentiers et les soupçons humides suintent le long des bisses. Les rumeurs se dérèglent en climat détestable, chacun se jauge et se déjuge, se pèse et se soupèse dans les pentes et les soupentes. La colère est sourde, noire, dure comme le pain de seigle d'avant le camion de la Migros. Ce drame horrible convoque toutes les forces sociales, tous les acteurs sociaux. Dans ce moment de crise se privilégie quelque chose du dévoilement et quelque chose de la mise à l'épreuve des valeurs. Une crise féconde mais dont on doit savoir combien *«elle peut aussi être un piège, une fausse expression, une simple explosion superficielle de colère, un immense théâtre»*, comme l'écrivait Crettaz lui-même, dans l'introduction méthodologique de *Nomades et Sédentaires*.

Sous la chape du deuil légitime, il s'agit donc pour *La Distinction* de distinguer: *«vérité et fabulation, vraie colère et grands cris artificiels, explosion profonde et gestes factices.»*

### Crime crapuleux, vengeance ou jalousie?

La découverte de l'arme du crime, fichée dans le plancher du salon, après avoir traversé Crettaz de part en part, facilite grandement le travail de la police et attise les hypothèses les plus fumeuses. *«Depuis le temps que le Valais est pris pour une réserve d'Indiens, faut pas s'étonner si le cow-boy en chef s'est fait épingler!»* nous expliquait un anonyme au nom d'ici, sur la place éponyme au centre du village. La nuit, lorsque le vin des glaciers réchauffe les allumés, les soupçons se font plus précis. Gachette, le braconnier, irascible et marginal, semble porter du coupable les habits de rancune. Alain Bagnoud, écrivain, domicilié à Genève, en rapporte les paroles prémonitoires: *«Il faut débarrasser la région de la vermine. Voilà! Mais est-ce que tu devines ce que je veux dire? Est-ce que tu comprends? C'est pas seulement la bête qui est de trop. Il y a des gens qui s'installent, qui se croient chez eux.»* (1) Rappelons que Bernard Crettaz, originaire de Vissoie, a pris ses quartiers à Zinal, ce qui a fortement déplu à certains autochtones pour qui il n'est qu'un demi-Zinaliste.

### Un crime mimétique autour d'Ayer

Comment parler des vieilles rancunes de la terre fardée, sans redire les stéréotypes ethnocides sur les communes du Val? Tout le monde sait pourtant, et Crettaz mieux que quiconque, que *«Grimentz et Vissoie se méprisent réciproquement.»* (2) Il a fallu *Mayen 1903* *«pour que se dévoile la rivalité entre Grimentz et Ayer»* (3) et cette mort abjecte pour que se dévoile la rivalité de tous contre tous. Alors s'illustre une fois encore, en ces glèbes anniviardes, la haine du semblable, selon Girard, violence mimétique. Remus et Abel contre Cain et Romulus.

Crettaz, quel est ton crime? Tu es originaire de Vissoie, tu as mis en scène le village voisin d'Ayer, dans le *Mayen 1903*. Mais tu avais mis sous cloche l'autre voisin, dans *Grimentz, un village suisse.*

L'ouvrage avait paru dans la collection Mémoires Vivantes, créée par trois Anniviards, Pont de Saint-Luc, Salamin de Chandolin et Crettaz de Vissoie. Tout cela s'était soldé par un retentissant procès où Crettaz avait été défendu par Simon Epiney, conseiller national, président de la société des girouettes et des forces éoliennes, parrain de Vodka Nostra et originaire… de Vissoie.

En s'établissant à Zinal. Crettaz savait qu'il s'asseyait sur une bombe, nous déclare un témoin. *«Avec toutes ces études qu'on t'a payées.»* (4)

En prenant fait et cause pour Ayer, il suspendait un glaive au-dessus de sa thèse. Un sociologue ne devrait pas provoquer les structures sociales, déclare une personne rencontrée dans le bus. *«Parce que maintenant, tu vois, il faut que tu comprennes bien, C'est la déchéance! Tout en désordre! Tout embrouillé! Tout mélangé! Plus de règles! Plus d'organisation! Avant c'était le paradis, et après, il y a eu le serpent. Alors c'est le grand mélange.»* (5)

### Le d'en bas de la plaine contre le en haut montagnard

Une autre piste, un autre soupçon conduit au bord du Rhône, à Fully. Cette mort est peut-être l'issue du match entre modernes et contemporains qui déchira le Valais, en automne 2003. *«Bataille de sociologues»* c'est ainsi qu'était libellée la manchette du *Nouvelliste* qui mettait en scène le duel Bender-Crettaz à propos de *Mayen 1903*. À la fin de l'entretien, Bender s'était engagé à rédiger un ouvrage en collaboration avec son ancien régent. On suppute dans le val que Bender, pour échapper à sa promesse, a voulu faire disparaître son contradicteur. Voilà le mobile, prétendent nombre d'Anniviards, mais ce n'est pas parce que *«Gabriel broute l'herbe de Bernard avec une voracité telle que c'en devient une bénédiction»* (6), qu'il est *«l'archange exterminateur»* (7) décrit par François Dayer. Bender semble pour l'heure hors de cause. La nuit du crime, il était à Barcelone pour fêter son récent *coming out* au bras de son ami, l'ancien chef de la police de Sédune, coorganisateur de la *gay pride*. Contacté sur son portable, Bender ne souhaite pas nous parler de la mort de Bernard Crettaz et prévient qu'il empêchera par tous les moyens le lynchage médiatique qu'on lui promet: *«Je ne vais quand même pas poser ma nuque sur le billot sans livrer combat.»* (8) Tant qu'il sera vivant, faudra pas le prendre pour un mort, nous explique son responsable de communication Pascal Praplan, de l'*Agence X.*

### Petit trafic avec la mort

Les assassinats, meurtres et autres disparitions ont ceci de détestable qu'ils forcent à jeter une lumière crue sur la vie de la victime et ses relations, constituant ainsi une seconde mise à mort, celle de l'intimité du défunt. Notre journal ne saurait donc passer sous silence que Crettaz avait fait de la mort son fonds de commerce au travers d'une société de thanatologie établie à Genève. La mort elle-même, s'est peut-être vengée, elle qui publia en décembre 2003, aux éditions Portes Plumes, sises à Ayer, *Vous parler de Crettaz*, un petit opuscule dans lequel les menaces sont à peine voilées. *«Crettaz, qu'est-ce qui vous justifie de transmettre ainsi? Qui vous justifie dans ce travail éminent? De quelle sagesse vous prévalez-vous pour transmettre quoi que ce soit de durable? Êtes-vous moralement digne de la transmission, ce rôle social si élevé?»* (9) *«Au-delà de tes récits d'enfance, de ton savoir mortuaire et des événements de ta vie, Crettaz, es-tu crédible quand tu parles de la mort?»* (10) Il n'est donc pas déraisonnable devant la violence des attaques de penser que la mort elle-même lui a ôté la vie.

*K. d. P.*

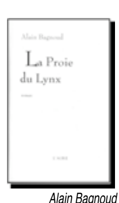
1. Alain Bagnoud, *La proie du lynx*, L'Aire, 2003
2. Bernard Crettaz, *Nomades et sédentaires*, p. 139
3. Bernard Crettaz, *Nomades et sédentaires*, p. 141
4. Bernard Crettaz, *Vous parler de la mort*, p. 95
5. Alain Bagnoud,*La proie du lynx*, p. 30
6. François Dayer, *Le Nouvelliste*, 25 novembre 2003
7. *Ibidem*
8. Gabriel Bender, *Bretelles d'arc-en-ciel*, p. 150
9. Bernard Crettaz, *Vous parler de la mort*, p. 10
10. Bernard Crettaz, *Vous parler de la mort*, p. 23



Bernard Crettaz
**Vous parler de la mort**
*Porte-plumes, 2003, 112 p., dont 19 entièrement blanches, Frs 25.40*




Gabriel Bender
**Bretelles d'arc en ciel**
*L'Aire, Toussaint 2003, 198 p., Frs 25.–*




Alain Bagnoud
**La proie du lynx**
*L'Aire, 2003, 218 p., Frs 33.– (sans subvention cantonale)*

## Quand l'esprit macabre perturbe les auteurs valaisans

Bernard Crettaz, dans *Vous parler de la mort*, est une fois encore repris par son désir de transmission alors qu'il entre dans la dernière période de sa vie. Sept lettres protocolaires témoignent de la chaîne de générations qui a toujours été sa toile de thé, sa raison d'être de conservateur à la retraite vivant du pagano-christianisme de ses origines. *«Je demeure un infatigable pèlerin de l'étonnement premier.»* (p. 82)

Alain Bagnoud, dans *La Proie du Lynx*, brosse le portrait de deux hommes aux parcours antagoniques. Gachette, le braconnier et Maxime, réfugié dans un village de montagne depuis un braquage foireux. Une histoire qui débute et finit au bistrot du village. *«Sa vie était peut-être médiocre, limitée, c'était quand même la sienne.»* (p. 212)

Gabriel Bender, dans *Bretelles-d'arc-en-ciel*, brosse le portrait d'un Valais où soufflent le fœhn et la bise autour de la *gay pride* sédunoise. Une histoire qui s'achève sur un enterrement clandestin le jour de la Toussaint. *«Puis la mère et la fille iront boire un thé ensemble, comme chaque année. Et elles parleront des morts. Et du temps qui passe et du temps qui reste.»* (p. 194) *M. Ti.*






*Hélène N. Bouchard*
***La Montagnaise qui accoucha d'un sourire***
*Rites et initiations sexuels chez les Amérindiens du Québec*
*Presses de l'Université de Montréal, Québec, 2003, 187 p., $can 19.–*

La profession d'infirmière mène à tout, y compris à explorer, au fond de la forêt laurentienne, l'histoire des rites sexuels des premières nations du Québec. Après un parcours classique et un diplôme d'infirmière en poche, l'auteure effectue dans les années 1970, un stage en soins de santé primaire dans le dispensaire de la réserve de Mashteuiatsh (nom amérindien de la région), lieu de vie estival des Montagnais (les Innus dans leur langue) du Lac Saint Jean, qui passent l'automne et l'hiver à la chasse, en forêt. Cette expérience la confronte d'emblée à une grande méfiance, face à la Canadienne blanche qui «croit savoir ce qui est bon pour eux». Méfiance qu'un événement inattendu fera fondre comme neige sur les bords du Lac au soleil d'avril. Une adolescente montagnaise accouche en catastrophe (suite à une grossesse aussi indésirable que bien cachée) dans une cabane de chasse; intervention d'urgence, notre infirmière héroïque fait l'accouchement, on respire, la mère et l'enfant se portent bien; la confiance des femmes (fort influentes dans la tribu) lui est acquise.

C'est alors qu'elle découvre, là où elle ne voyait qu'analphabétisme en matière de sexualité, des richesses ancestrales insoupçonnées, rites de passage et initiations autour de la puberté, conseils aux jeunes couples, recettes de médecines traditionnelles… le tout, bien sûr totalement inconnu des jeunes générations. Intégrant subtilement ses connaissances scientifiques «occidentales» aux traditions, elle parvient à élaborer, avec ces femmes, des outils d'éducation à la sexualité, à la maternité. Une vision intégrée de la santé sexuelle qui crée un lien culturel intergénérationnel et permet au message de passer. Côté modernité, la radio locale, Innu-FM, met son antenne à disposition; des émissions de formation et de sensibilisation qui seront fort bien accueillies, notamment par des jeunes déconnectés des traditions et rejetant la «modernité blanche».

De retour à la civilisation académique, notre infirmière de brousse entreprend un parcours de formation en sexologie clinique à l'Université de Montréal; l'infatigable professeur Jean-Yves Desjardins, pionnier en la matière (et qui avait été prêtre dans une vie antérieure!), y a créé, vingt ans plus tôt, le premier département universitaire spécialisé en sexologie. Sous l'impulsion fondatrice de ce psychologue, sexologue et thérapeute aussi enthousiaste que réputé, cette unité deviendra bientôt une référence internationale.

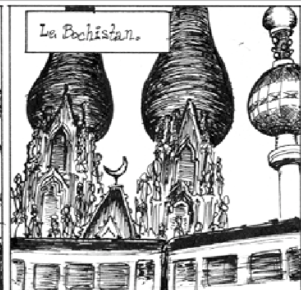
Hélène N. Bouchard oriente d'emblée ses recherches vers l'ethno-sexologie (l'appel de la forêt était trop fort!), discipline qui en est alors à ses balbutiements. À Mashteuiatsh, elle retrouve les femmes innues avec lesquelles elle avait travaillé quelques années plus tôt. Approfondissement et recherches confirment l'existence d'un riche patrimoine de traditions culturelles, éducatives et sanitaires en matière de sexualité, sujet qui était resté tabou même pour les ethnologues (probablement des mâles!) les plus au fait de ces populations.

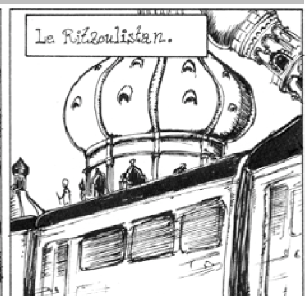
Ce seront les femmes, surtout les anciennes, qui lui en fourniront la matière, via des contes, légendes et autres histoires transmises oralement. Elle met ainsi en évidence le rôle central de la femme dans l'éducation des enfants puis des adolescents à la sexualité et à la procréation. Les doyennes de la tribu sont les dépositaires (et préparatrices) des recettes permettant l'élaboration d'élixirs et autres produits préventifs (même des anticonceptionnels naturels, abortifs…), thérapeutiques, etc. Ce sont elles aussi qui préparent la «nuit de noce» avec le jeune couple. Dépassant la science pour la science, H. N. Bouchard élabore sur ces bases des modèles d'intervention préventive et éducative afin de lutter contre la «misère sexuelle» qui ravage les rangs de la jeunesse montagnaise (par ex. l'incidence des grossesses non désirées et des maladies vénériennes, sida inclus, y est 3 à 4 fois plus élevée que dans le reste de la population canadienne!).

Cette recherche-action débouche sur la publication d'une thèse très remarquée, intitulée *Sexualité et procréation chez les Amérindiens du Québec,* travail qui aura un fort retentissement dans la communauté universitaire canadienne, et sera également repris par quelques grands médias nationaux (Radio Canada, *La Presse*, *Le Devoir*…). Le ministère de la Santé publique s'est inspiré de ces concepts pour les programmes de prévention-éducation à l'intention de la communauté amérindienne. À cette occasion, une excellente synthèse de ce travail a été réalisée à l'intention des professionnels de santé publique, voire du «grand public», c'est la version qui est présentée ici. *(A. L. T.)*

Charles Chopin en route pour le Sépartistan.



# Pour se faire entendre, il faut aussi être vu !

**DEPUIS une vingtaine d'années, le vidéo-clip est devenu un vecteur de musique incontournable, faisant partie intégrante de l'industrie du disque. Mais il faut bien reconnaître que dans la plupart des cas le scénario est d'une consternante mièvrerie et que les images ne sont que trop souvent des déclinaisons du sempiternel cliché des bimbos-pamplemousses qui se trémoussent sur les plages de Santa-Cruz. Par chance, quelques illuminés de la caméra ont réussi à échapper à ces plans-séquences convenus et aseptisés, tels Spike Jonze, Chris Cunningham et Michel Gondry, trois réalisateurs bourrés de talent et couverts d'*Awards* qui viennent de sortir leurs propres DVD à côté desquels il serait bien dommage de passer.**

Des clips bien sûr, des pubs, des documentaires, des interviews et des délires, voilà en condensé ce que l'on découvre sur ces trois DVD intitulés *The Work of Director*. Tout cela pourrait être finalement si banal… et pourtant ! Car quand c'est le gratin des vidéastes qui s'y colle, on reste forcément scotché. Impossible de ne pas tomber sous le charme face à un tel étalage de créativité. Quant aux nombreuses scènes où l'on outrepasse allégrement les limites du second degré, elles sont tout bonnement irrésistibles.



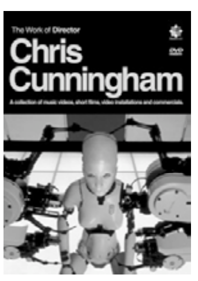

De Spike Jonze, qui n'est autre que le réalisateur du long métrage *Dans la peau de John Malkovich*, on retient d'emblée les deux vidéos pour Fatboy Slim où tout est basé sur la danse, mais avec une approche et un traitement diamétralement opposés. Dans *Weapon of Choice*, c'est l'acteur au regard glacial Christopher Walken, qui éblouit par ses déhanchements frénétiques dans le hall d'un hôtel, tandis que dans *Praise You*, Spike Jonze s'est assuré les services de l'inimitable Torrance Community Dance Group que l'on aperçoit débarquer à l'improviste dans un corridor de cinéma, à côté de la file d'attente, avec un lecteur de cassettes sous le bras, pour entamer la chorégraphie la plus ridicule de l'histoire, le tout filmé avec une mini-caméra portable au rendu volontairement médiocre. Fabuleux !

Si l'on connaissait déjà Gainsbourg, l'homme à la tête de chou (qui fit scandale avec le clip *Lemon Incest*), Spike Jonze invente l'homme à la tête de chien. Rien à voir avec un skieur du Lauberhorn, puisqu'il s'agit ici du personnage principal de la vidéo surréaliste *Da Funk* des Daft Punk où un individu presque normal mène à New-York une vie presque normale.

Rien d'extraordinaire non plus que de voir les rappeurs américains de Pharcyde déambuler dans la rue. Rien… ou si peu. Leur démarche ne paraît pourtant pas vraiment naturelle. Et ce type-là, qui se laisse rouler dans les escaliers de bas en haut, il fait comment? En fait, la vidéo a été totalement enregistrée à l'envers (y compris pour le playback avec l'assistance d'un linguiste pour adapter les mouvements des lèvres aux paroles), et le résultat est vraiment amusant.

Amusant, c'est également le qualificatif qui correspond au clip *Body Holly* où les gentils garçonnets de Weezer se retrouvent parachutés dans la série Happy Days ! On ne se lasse pas non plus du *Sabotage* des Beastie Boys, qui se déchaînent dans une parodie tapageuse des séries policières des années septante.

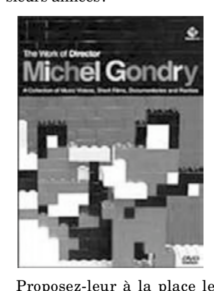
Ce DVD réversible se révèle très complet, grâce notamment à de nombreuses interviews des artistes clippés, au *making of* de Pharcyde, à une vidéo pour Oasis qui n'a jamais vu le jour, ou encore à la préparation du Torrance Community Danse Groupe avant la cérémonie des MTV Video Awards remportée haut les mains. La face B est également agrémentée de quelques courts-métrages et documentaires peu ordinaires comme *Amarillo By Morning* qui nous montre deux jeunes cowboys à l'entraînement sur un tonneau relié à quatre arbres par de gros élastiques, le tout secoué vigoureusement par toute une tribu de Texans plutôt motivés !




L'Anglais Chris Cunningham, lui, doit beaucoup à son compère Richard D. James alias Aphex Twin, probablement le musicien le plus barré de la scène électronique. Pour les deux clips sur lesquels ils ont collaboré, on a moulé à maintes reprises le visage de Richard pour en faire des masques en latex. Dans le cauchemardesque *Come to Daddy*, ils sont portés par des enfants et des personnes de petite taille (différenciés par les poils sur les bras !) qui courent au milieu des HLM de l'East London tandis que dans le cultissime *Windowlicker*, ils ont été adaptés pour d'alléchantes demoiselles aux poumons particulièrement proéminents. Mais nos pulsions retombent bien vite en découvrant leur barbe rousse et leur sourire démoniaque !

Oppressante et torturée, l'œuvre de Cunningham n'est pas d'accès facile, comme le prouvent ses essais pour Squarepusher, Portishead, Autechre ou encore Leftfield, sur le titre *Africa Shox* qui ferait frissonner le plus courageux des gardes du palais de Buckingham. Imaginez un type en pleine ville totalement horrifié à la vue de ses membres se brisant les uns après les autres comme du verre au moindre contact ! Oui, c'est glauque, très glauque !

Une bouffée d'amour et de sensualité, composée et interprétée par la délicieuse Islandaise Björk, sera donc la bienvenue avec cette version d'*All is full of Love*, où l'on pénètre dans l'intimité d'un couple de robots plastiquement carénés qui vont doucement s'approcher et finir par s'embrasser dans un moment d'intense émotion. Le *making of* de ce clip est d'ailleurs l'un des rares éléments de bonus à signaler sur ce disque mis à part quelques pubs bien évidemment captivantes (vous souvenez-vous de cette écolière au visage de mutante, coiffée de deux tresses, qui vantait dans une salle vide et grisâtre les mérites d'une console de jeux?). On peut également y visionner quelques constructions saugrenues comme *Monkey Drummer*, un batteur artificiel à la tête de chimpanzé articulée autour d'une broche pleine de jambes et de bras humains, dédiés individuellement à un élément d'une énorme batterie. Aphex Twin en a composé la bande-son et ça va donc très vite, il y a des breaks invraisemblables toutes les trois secondes et ça fait beaucoup de bruit. Attention cependant si vous avez des enfants, ne leur montrez pas cette vidéo, ils risqueraient de vous réclamer un *monkey drummer* durant plusieurs années !




Proposez-leur à la place le DVD du Français Michel Gondry qui assurément saura les émerveiller, puisqu'en sautant de chapitre en chapitre, on se retrouve face à des musiciens en Lego (The White Stripes) ou plongé en plein cœur d'animations féeriques réalisées avec de petites marionnettes (Oui-Oui) ou un ours en peluche (Björk). En fait Michel Gondry ratisse plus large que Tintin en ce qui concerne l'âge de ses admirateurs ; on peut l'apprécier avant 7 ans et au-delà de 77.

Car avec Gondry on n'est jamais bien loin d'une gaudriole, et l'on a droit aussi à quelques parodies forcément réussies, avec une opulence de clins d'œil, que ce soit aux mouvements punk (*Everlong* des Foo Fighters) ou disco-funky (*Le Mia* des Marseillais Iam) où les groupes ne se sont pas gênés d'y aller à fond dans l'autodérision.

Pour *Deadweight* de Beck, le plus allumé et le plus génial des réalisateurs a tout inversé. La tapisserie est sous cadre et les photos à même le mur, les hommes portent leur voiture et marchent dix centimètres derrière leurs chaussures !

Encore plus déstabilisant, pour Cibo Matto il a inventé le palindrome en vidéo-clip, et ça, il faut le voir pour le croire. Mais Michel Gondry se base aussi sur le rythme pour développer ses idées, lui qui a commencé à taper sur les fûts d'une batterie à l'âge de quatorze ans, histoire de paraître aux yeux des filles un peu plus viril qu'il ne l'était. Le meilleur exemple est sans conteste *Star Guitar* concocté pour les Chemical Brothers. Assis dans un train, vous circulez à grande vitesse dans un environnement à dominante industrielle au son d'une musique électronique passablement soutenue qui va modeler et modifier le décor selon ses variations. Ainsi, à chaque coup de grosse caisse apparaît la même guérite, la caisse claire claque lorsque surgissent des pylônes électriques, les locomotives que l'on croise ne sont pas non plus là par hasard puisqu'elles dirigent des effets de synthétiseur. Tout est pensé, calculé, millimétré et surtout extrêmement bien achevé, de quoi nous donner envie de sauter au hasard dans le premier wagon venu ! Et pourquoi pas direction Paris pour illustrer un texte de Jean-François Cohen sur la… *Tour de Pise*. Si cette démarche peut paraître étrange, on en comprend vite la raison en visionnant ce clip où Michel Gondry a filmé puis découpé par mots ou par syllabes diverses enseignes d'échoppes parisiennes pour les faire correspondre aux paroles de la chanson. Ça n'a pas été toujours facile, il a parfois eu recours à l'annuaire pour dénicher la bonne adresse, mais il s'en est remarquablement sorti. Une fois de plus, on reste sans voix.

Tout comme pour tant d'autres de ses vidéos, emplies d'innovations et de subtilités techniques, de *Like a Rolling Stone* de la bande à Mick Jagger et ses incroyables mouvements de caméra, à *Come into My World* où Kylie Minogue, l'Australienne en culottes très courtes, est prise dans un mouvement de clonage perpétuel, en passant par *Dead Leaves & The Dirty Ground* des Whites Stripes et ses troublantes projections en surimpression, ou encore dans une publicité Smirnoff construite autour d'improbables perspectives à la M.C. Escher.

Et à propos de pub, celle où un avion d'Air France se pose à la place de l'aiguille sur un disque vinyle, c'est lui, mais elle ne figure pas sur ce DVD.

Vous y trouverez en revanche celle pour Polaroïd, une autre pour Levi's, ainsi que quelques montages et courts-métrages dignes d'intérêt, comme *La Lettre*, un ouvrage autobiographique en noir et blanc qui remonte au temps des premiers émois.

Pour le reste, il s'agit d'interviews d'artistes et de collaborateurs, mais aussi de la famille Gondry où l'on apprend que le grand-père est l'inventeur de la clavioline (l'un des premiers synthétiseurs), que François le grand frère a monté une société qui imprime des t-shirts pour les groupes punk et que Marie-Noëlle la maman est également une excellente musicienne qui a écrit plusieurs bandes-sons des courts-métrages de Michel. Voilà qui est dit !

Mais comme un texte ne remplacera jamais une image, courez vous procurer cette trilogie pour en juger vous-même, et vous remarquerez ainsi à quel point on obtient de belles pellicules lorsqu'on se creuse un peu la tête !

*O. V.*

***The Work of Director***
*par Spike Jonze, Chris Cunningham et Michel Gondry,*
*trois DVD édités chez Director's Label.*



*Géographie médiatique*

## Étrange exil du canton de Fribourg dans de lointaines catégories

| | cette semaine | depuis 1 semaine |
|---|---|---|
| **9929 ABONNÉS** à GENÈVE | 6241 | + 5 |
| sur VAUD | 2182 | + 6 |
| en VALAIS | 569 | |
| à NEUCHATEL & JURA | 497 | + 1 |
| Ailleurs | 440 | + 1 |
| TOTAL | | + 13 |

*Le Courrier*, 15 novembre 2003



# Un autre milieu de monde est possible

***Par le délégué aux cérémonies solennelles du Grand Jury du Grand Prix du maire de Champignac***

MESDAMES et Messieurs les autoritaires, Mesdames et Messieurs les libertaires, Mesdames et Messieurs les révolutionnaires, Mesdames et Messieurs les champignacaires,

Mon exposé se divisera en trois ères.

D'abord, *première* ère, je vais vous remercier, parce que cela se fait.

Ensuite, *deuxième* ère, je vais vous exposer ma thèse, originale, novatrice, inédite et piaffante, comme l'ex de Marcel Cerdan.

Enfin, dans une *troisième* ère, j'en tirerai les conclusions qui s'imposent et qui nous permettront de voir l'alter autrement.

### Première ère : remerciements

Je voudrais d'abord saluer et remercier les autorités de cette aire, présentes ou absentes, qui ont permis que cette manifestation ne soit pas interdite.

Je voudrais ensuite remercier les libraires, qui ne manquent pas d'air et continuent, sans se décourager –ou presque– de tenter de vendre des livres, cette nourriture de l'âme qui, faute de nourrir les corps, permet d'empêcher que les arbres ne soient bêtement brûlés ou, pire, abandonnés à eux-mêmes comme le serait l'ex-guet de la cathédrale dans un mixte remix au MAD.

Je voudrais enfin remercier les père et mère de ce prestigieux colloque intercommunal, que dis-je? intercantonal, qui me permettent de recycler le discours que j'ai fait la semaine dernière au Forum social du milieu du monde (FS-MMM), tenu à Pompaples pour la troisième fois en 2003 (la quatrième fois, ce sera en 2004). Cet exposé ne sera ponctué d'aucune citation, car, comme le dit le proverbe, l'excitation des citations ne change rien à la situation de Sion.

### Deuxième ère : thèse

Mesdames et Messieurs, un autre milieu du monde est possible, comme je l'ai affirmé la semaine dernière et comme je le répéterai la semaine prochaine. Un autre milieu du monde, qui, foin de Tanner, petites fugues et gros pétards, se situerait au-delà d'aujourd'hui, dans un alter qu'une mise en abyme saura transcender. Mesdames et Messieurs, il faut le dire une fois pour toutes : la reine des boucs émissaires ne sera jamais une vache, encore moins de la race en errance, si mentale sous ses cornes. Si nous voulons grandir ensemble, nous devons brique après brique construire le paravent qui nous permettra de nous protéger de la pluie, malgré le soleil, et, pour cela, j'ai LA solution. Mais cette solution est exigeante, comme doivent l'être toutes les solutions qui réclament de notre part des réponses qui sont de vraies interrogations.

Vous l'aurez remarqué, le monde est fini, ou du moins semble tel. On a un milieu du monde –à Pompaples–, donc on doit avoir une fin du monde quelque part, entre Porto Alegre et Washington. Et pourquoi? Je vous le demande, pourquoi? Parce qu'on veut tout nommer! Parce qu'on a un besoin irrépressible, dominant, de donner un nom à tout, y compris à l'innommable. Mon pré-opinant de l'année dernière ou avant-dernière, je ne sais plus, nommait buisson ce Bush, un symptôme paradigmatique, s'il en est, de cette phobie de tout nommer, dans une sémiotique sémillante que ne renieraient ni Noam Chomsky, ni l'École vaudoise hier comme demain en mutation. On a besoin de donner un nom, donc d'étiqueter, de classer, de figer le fluide dans le présent, de transformer en béton les sables mouvants. Orgueil de l'homme! Orgueil de la femme! Orgueil de l'humaine condition! Outrecuidance, vanité, prétention, gloriole, présomption, infatuation et même piccarisation, car nous sommes aussi gonflés que le psy des montgolfières!

Pourtant, un autre milieu de monde est possible, je le répète. Nous devons avoir le courage de ce milieu du monde, nous, les altermilieudumondistes, car il va bien plus loin que ce que nous pensions et il s'arrête bien plus vite que ce que nous imaginions. Il est là et ailleurs, il est présent et absent, il est ce non-dit qui hurle en face de nous l'opinion de la majorité silencieuse. Comment avons-nous fait pour ne pas le voir, sourds que nous étions?

Cet autre milieu du monde, il passe par la nécessaire remise en question de nos catégories de pensée. Vous êtes prêts? Vous êtes prêtes? Allons-y.

Vous pensiez Sand, Bush, Brassens, Chevallaz? Je vous propose de penser Georges!

Vous pensiez Horner, Jaggi, Théraulaz? Pensez Yvette!

Vous pensiez Pfeiffer, Platini, Jonasz, Coluche, Bühler? Pensez Michel!

Vous pensiez Frey, François, Ruey, Evelyne? Pensez Claude!

Vous pensiez Mitterrand, Saint, Marthaler, 1er? Pensez François!

Vous pensiez Pidoux, Hic, Bieler, le Bel? Pensez Philippe!

Vous pensiez Dreifuss, Abaga, Metzler, Docteur? Pensez Ruth!

Vous pensiez Aubry, Brunschwig-Graf, En vacances? Pensez Martine!

Vous pensiez Gates, Clinton, Boule? Pensez Bill!



Des envolées oratoires d'une haute tenue...

La liste n'a pas de limite, elle est comme un ruban enroulé sur lui-même, début et fin s'entremêlant dans la surprise d'une improbable rencontre qui fait naître en nous ce sentiment d'alter si rare sur cette terre...

### Troisième ère : conclusions

Imaginez... Imaginez une seconde, avec votre esprit, imaginez un monde de prénoms, où le nom ne serait plus qu'un signifié insignifiant ou un signifiant insignifié, où le nom ne voudrait plus rien dire, où le prénom serait tout, serait logique floue, logique flottante, logique noyée, alterlogique.

On dirait qu'est-ce qu'il est profond, Pierre, sans savoir si l'on parle de Bourdieu, Chiffelle, Richard ou du radical directeur de l'Ecal...

On dirait c'est neuf ce qu'il fait, Pascal, sans préciser si l'on pense à la gérontophilie de Couchepin, aux déficits de Broulis, aux musiques d'Auberson ou au lapin de Pâques...

On dirait qu'est-ce qu'elle est bonne, Sylvia, sans préciser si l'on pense à l'actrice d'Emmanuelle ou à la Municipale en charge de la sécurité sociale...

On dirait qu'est-ce qu'elle avance bien, Micheline, sans préciser si l'on parle de Calmy-Rey ou de la loco rouge de son train électrique...

On dirait elle est toujours là, Arlette, sans dire si l'on pense à Zola, Laguiller ou Davidson...

On dirait il a bien parlé, Jean-Claude, et ça pourrait être Mermoud, Van Damme ou Rennwald...

On dirait qu'est-ce qu'ils sont imposants, ces Robert, les uns penseraient à Cramer, de Niro ou Redford, tandis que d'autres penseraient à Pamela Anderson...

Bref. Un autre milieu du monde est possible! Il suffit de le vouloir, de le désirer, de le décider! Pierre, Jacques ou Jean, vous verrez, Léon se confondra bientôt avec Léon, Adolf avec Adolf ou Christophe avec Christophe, face à l'incommensurable abîme de l'altérité. Pensez-y, faites-le, soyez alterprénomdistes!

C'est de vous que dépend la réussite de cette alternative. Osez être révolutionnaires dans votre façon de penser, osez. Car c'est ainsi que vous serez ce que vous n'êtes pas, et que les autres le seront aussi.

Vous les autoritaires,
Vous les libertaires,
Vous les révolutionnaires,
Vous les champignacaires,

Un altermilieudumonde est possible! Vive la nouvelle ère! Vive l'alterprénomdisme!



David Rihs, Champignac d'Argent 2003

# Les hasards du calendrier et le génie du lieu

***Par l'autre délégué aux cérémonies solennelles du Grand Jury du Grand Prix du maire de Champignac***

MESDAMES et Messieurs de l'assistance publique, Mesdames et Messieurs de la presse et de la masse des médias, Ma petite librairie autogérée,

Le calendrier est parfois malicieux. À l'occasion, le hasard fait coïncider deux événements capitaux durant la même semaine. Fallait-il vraiment que deux cérémonies de première importance se déroulent de façon si rapprochée? Un autre rituel peut-il se risquer à concurrencer le Champignac?

Une fois de plus, tout se perd. Avez-vous, par exemple, remarqué que Johnny Hallyday ressemble de plus en plus à Lénine? Enfin, à la momie de Lénine...

Avez-vous, autre exemple, noté que Lausanne va mal? On le sait, le géant vert, que l'on croyait d'airain, s'oxyde et devient vert-de-gris ; à son image, la pompe à finances s'essouffle ; l'idéal olympique s'effondre de jeux en en jeux, la corruption gangrène le sport comme la réalité persécute la Banque cantonale vaudoise. Malgré les efforts conjoints mais pas toujours coordonnés de la Municipalité et du Conseil d'Etat, l'éclat de la cité s'amoindrit, le rayonnement de nos idoles les plus sacrées succombe aux assauts du temps.

Heureusement quelques intellectuels de haut vol ont choisi de combattre l'entropie locale. De longue date, on prépare activement, du côté de la Faculté des Lettres, la mise sur pied d'une task force, chargée d'élaborer un programme de mandature, qui fixera les conditions-cadre de l'émergence d'un comité de pilotage des modules macrodisciplinaires, d'où naîtra la commission qui définira la charte accouchant au grand jour, dans un futur que tous espèrent proche, d'un tout nouveau *Groupe de recherches interdisciplinaires en analyse comparée des discours*.

Oui, Mesdames et Messieurs de l'Assistance publique, l'esprit du Champignac a soufflé jusqu'à Dorigny : ils se sont mis à plusieurs pour étayer les fondements épistémologiques et les demandes de crédits indispensables pour que naisse à proximité du méridien de Chauderon la Science champignacienne, avec une majuscule.

Comme son cousin l'accélérateur de particules pour Genève, ce nouvel organisme va rétablir la gloire de Lausanne. Et, comme ce philosophe qui finit par croire que la connaissance de l'alcool était elle-même éthylique, comme la télévision romande qui se prend pour votre télévision, ce centre de recherches, dès son premier envol, part aussitôt en vrille et devient lui-même son propre objet d'études. Écoutez plutôt : *«La dimension textuelle des pratiques discursives sera au centre de nos recherches. Résultat de mises en discours, la textualité sera conçue comme une dynamique de relations textuelles, intertextuelles et plurilingues et non comme une structure fermée statique. Elle sera autant étudiée sous l'angle des forces cohésives qui confèrent à un texte une certaine unité, que sous celui des forces centrifuges de la transtextualité et de l'interdiscursivité qui relient dialogiquement un texte à d'autres textes. En tant que produit singulier d'une interaction socio-discursive, un texte est la trace écrite et matérielle de l'activité d'une instance énonciative socialement et historiquement déterminée.»*

Longue vie donc au GRIACD, puisque tel sera le gracieux acronyme qui nous accompagnera dorénavant dans notre quête. Mais gageons que très vite le monde entier ne le désignera plus que sous le nom affectueux de «Champignacotron de Lausanne».

Un mot encore, puisque vous insistez, sur l'autre événement de la semaine, qui aura évidemment pâti de sa proximité avec cette grandiose remise de prix si mérités. Comment réparer cette injustice? Comment atténuer cette ombre que le soleil champignacien fait descendre sur ceux qui tentent de se faire connaître à la même époque de l'année?

Soyons compassionnels, accordons notre pardon, indulgeons. Oui, il s'est passé quelque chose dans ce pays récemment, il faut le reconnaître.

En effet, à l'heure où je vous parle et depuis plusieurs jours, un petit groupe d'individus des deux sexes participe à la Cinquième Convention en l'Honneur du Trentième Anniversaire de la Première Rencontre de Raël avec les extraterrestres. Tant de chiffres ne font révéler la force des mots!

Pensons à eux, Mesdames et Messieurs de l'Assistance publique, pensons à tous ces raëliens rassemblés à Crans Montana au cœur de ces montagnes démocrates-chrétiennes blessées par la vie, pensons à tous ces courageux militants de l'imaginaire le plus fou ; mais pensons à eux comme à des camarades qui se trompent : ils n'ont fait que la moitié du Chemin, car ils croient les extraterrestres ont créé le verbe.

Or nous savons, nous authentiques Champignaciennes et Champignaciens, que la Vérité est inverse, que le Verbe a tout créé, que le Verbe peut tout créer, y compris les extraterrestres, ainsi que vont nous le démontrer les lauréats du Grand Prix 2003.

À bas le sens, à bas la langue, vive la parole, vive le Champignac, vive le Champignacotron!

Je vous remercie de votre attention. Nous allons maintenant remettre aux lauréats leurs prix, trois diplômes et deux magnifiques statuettes que nous devons au très grand Henry Meyer.



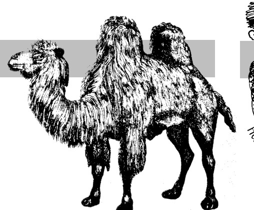
Jean-Jacques Schilt, mention «Géométrie dans l'hyperespace»

### Procès-verbal du dépouillement des votes pour le prix du Maire de Champignac 2003

| | | | |
|---|---|---|---|
| **Alexandre Vautravers** | **12** | **Champignac d'Or** | |
| **David Rihs** | **10** | **Champignac d'Argent** | |
| Jean-Jacques Schilt | 7 | Mention «Géométrie dans l'hyperespace» | |
| Pascal Couchepin | 7 | Mention «Secret bien gardé» | |
| Georges Jourdain | 7 | Mention «Avec des gants» | |
| Michel Zen-Ruffinen | 6 | J.-C. Aeschlimann | 1 |
| Charles Beer | 6 | Allez savoir ! | 1 |
| Magalie Goumaz | 5 | Fati Mansour | 1 |
| Jacques-Simon Eggli | 5 | Martial Aymon | 1 |
| La Cambuse | 5 | Hugues Plomb | 1 |
| Gil Egger | 5 | Anna Lietti | 1 |
| Olivier Français | 4 | Philippe Ducarroz | 1 |
| Lidia Gabor | 4 | Votes valables | 100 |
| Nadine Vinzens | 3 | Votes blancs | 0 |
| Gérard Tschopp | 3 | Votes nuls | 0 |
| Edouard Bolleter | 2 | Votes | 100 |
| J.-C. Donzel | 1 | Votants | 50 |
| Ernesto Bertarelli | 1 | Fait à Lausanne, le 7 décembre 2003 | |







# Burb!

ET la chèvre broute encore. Elle en a marre, mais elle broute cette herbe qui a toujours le même goût.

Au petit matin du dimanche 14 décembre 2003, on a pu lire dans le journal une interview du nouveau conseiller fédéral radical Hans-Rudolf Merz. Je cite, c'est beau.

Question pleine d'audace du journaliste qui aime écrire des lettres de lecteur :

– *Avec le recul, vous ne regrettez pas d'avoir travaillé en Afrique du Sud pendant cette période de l'apartheid ?*

Réponse du nouveau conseiller fédéral :

– *J'ai toujours eu un jugement ambivalent. Lors de mes voyages, je constatais la situation dramatique des Noirs et j'entendais mon chauffeur noir me dire qu'il était encore trop tôt pour leur confier le pouvoir économique.*

Hé oui ! C'est comme ça, ma brave Dame. «Mon» concierge –blanc– à qui je parlais du traitement que la Suisse fait aux sans-papiers ou aux personnes qui demandent l'asile, me disait aussi récemment que le problème, en Suisse, c'est les étrangers. Et, au bistrot, l'autre jour, j'ai entendu une fille –blanche– dire que la Suisse est bien mal gouvernée, mais que ça va changer, ça, on va voir ce qu'on va voir.

Reprenant le fil de ma lecture, je m'attendais suite à cette réponse à une question pointue du journaliste qui aime écrire des lettres de lecteur et qui sait si bien poser des questions provocantes. Du genre :

– Ah ? Et quel type de voiture aviez-vous ?

Mais non. Les questions suivantes n'étaient qu'un prétexte pour arriver à l'ultime, bouquet final dans laquelle le journaliste qui aime écrire des lettres de lecteur se révèle :

– *À 20 ans, vous étiez de gauche ?*

Nostalgie… années de jeunesse, et l'on sait bien, dans les rédactions, que c'est quand on est jeune qu'on est de gauche, après on devient directeur de publication, rédacteur en chef, chef de rubrique et j'en passe, bref, ou plutôt mâtin, on s'occupe de choses sérieuses. Réponse du même Merz :

– *Non, je n'ai jamais été de gauche. Mon père, un petit entrepreneur du textile, a eu de graves difficultés ; il a dû fermer son entreprise. Mes parents se sont séparés. J'ai dû travailler très tôt pour aider ma mère et payer mes études. Je n'ai donc pas eu beaucoup de temps pour m'occuper du malheur des autres.*

C'est donc sous la bannière : Travail, Faillite, Parti que le Merz a commencé sa carrière. Avec des antécédents de ce genre, il ne pouvait évidemment pas être de gauche.

La chèvre cependant broute et le chameau rote. Burb ! Mais revenons au chameau, qui couplé au dromadaire, devient chamadaire. Une bosse et demi. Et dans le demi, il y a la moitié de l'entier. Oh ! yeah, oyez.

Il était une fois un procureur dans le canton des veaux. J'en ai d'ailleurs déjà parlé une fois. Trouvant nécessaire de rappeler au monde et au canton en particulier que la loi, c'est lui, et c'est la même pour tout le monde surtout pour les plus démunis, il a récemment (*Le Courrier* du 21 janvier 2004) fait recours contre une peine infligée à une personne sans-papiers qui a enfreint la loi sur le séjour et l'établissement des étrangers en venant vendre sa force de travail à des patrons tout contents de l'exploiter. Il a jugé la peine qui lui avait été infligée pour le crime de venir travailler en Suisse sans autorisation trop légère, pensez, ce n'était qu'une amende de 2200 fr. Il estime en effet qu'en ce cas, une peine de prison doit s'appliquer. Voilà un homme qui pense, au nom, dit-il, du principe d'«égalité de traitement», que la loi, c'est la loi, et particulièrement pour les étrangers. À ce propos, une légende de *Courrier international*, dans un numéro récent (16-22 octobre 2003), sous-titrait un graphique : «De plus en plus d'étrangers dans le monde». Voilà bien le problème : on est plus chez nous sur Terre !

C'est ainsi que le chameau rote (burb!), tandis que la chèvre broute, tête chercheuse dans l'herbe pisseuse. Mais où donc est passé son tout petit cabri ?

Ainsi va la vie. *J.-P. T.*



Courrier international, 16-22 octobre 2003

De plus en plus d'étrangers dans le monde

## Abus de droit de réponse

Dans la dernière livraison de votre honorable publication et sous le titre de «Burb», l'un de vos collaborateurs, M. J.-P. T., fait au soussigné l'honneur d'une glose fort peu distinguée d'un des articles que le même soussigné a commis dans le monopole de la presse dominicale le 19 juillet 2003.

Reprenant cette glose, le soussigné tient, pour l'information dont il est un infatigable serviteur et le bien des sciences sociales dont il n'a pourtant rigoureusement rien à foutre, à apporter à vos lecteurs les quelques informations et commentaires qui suivent :

Le soussigné fait d'abord l'objet d'une appréciation sur le genre journalistique qu'il pratique parfois, sur son style et sa manière de «torcher». Rose de confusion, le soussigné en a frissonné d'aise comme lorsqu'on lui gratte le dos (plus bas, plus bas, ouaiouais…) et remercie M. J.-P. T. qui de toute évidence sait parler aux journalistes, canaillou, va.

Contrairement à ce qu'écrit M. J.-P. T., le soussigné a travaillé d'abord au *Nouveau Quotidien* puis à la TSR et dans beaucoup d'autres rédactions. Je vous fais la liste ? Comment ? Tout le monde s'en fout ? Bon, bon d'accord.

Le soussigné pense en effet que la naturalisation ne saurait se réduire à un pur acte administratif, comme l'a prétendu le Tribunal fédéral dans un jugement appelé à rester célèbre. Cette opinion, somme toute assez banale, ne plaît pas à M. J.-P. T. Grand bien lui fasse, sauf qu'il ne dit aucunement pourquoi. M. J.-P. T. use au contraire du même procédé qu'il reproche au soussigné mais avec l'aplomb verbal d'un maréchal-des-logis de la pensée : il ne discute pas, il verbalise.

Les querelles de sociologues sont le sel du débat intellectuel, dont on sait la vivacité et la profondeur dans notre région. Le soussigné a connu (c'était un autre temps…) celle entre Masnata et le reste du monde (le reste du monde l'aurait emporté) avant que saint Bourdieu n'apparaisse dans les champs. Le soussigné est flatté d'être l'intermédiaire choisi par M. J.-P. T, sociologue salarié par la charité publique, pour s'en prendre à Uli Windisch, sociologue également salarié par la charité publique, en l'occurrence celle de l'Académie genevoise et du Fonds national de la recherche scientifique. Il s'amuse de voir qu'un sociologue peut reprocher à un autre de ne pas «démontrer» ce qu'il avance. La sociologie moderne en est donc toujours à la querelle du positivisme ?

Le soussigné se rend compte qu'il fait long et qu'on baille dans l'auditoire qu'il ne veut pas ennuyer. Pour expliquer à M. J.-P. T. la différence qu'il ne saisit pas entre la xénophobie telle qu'elle s'est exprimée en France et celle qui est née en Suisse et les manières de la considérer et de la combattre, il faudrait au soussigné beaucoup de place. Le mieux est encore de conseiller à M. J.-P. T. de lire quelques ouvrages de Monsieur Pierre-André Taguieff (sur le mur de gauche à la Librairie Basta), et notamment *La force du préjugé*, Gallimard, 1990, *Les fins de l'antiracisme*, Michalon 1995, *Face au Front national*, La Découverte, 1998 et enfin *Résister au bougisme*, Mille et Une Nuits, 2003)

Ces ouvrages expliquent notamment (et donc pas seulement) l'échec total du mouvement antiraciste français par la censure permanente de tout débat, de quelque nature que ce soit, sur l'immigration et l'intégration. Mais M. J.-P. T, sociologue salarié par la charité publique nous dira sans doute que tout ça n'est pas démontré. Le soussigné le laisse donc à sa sociologie des bons sentiments toujours démontrés, eux, à son képi de maréchal-des-logis et lui souhaite une meilleure digestion.

*Michel Zendali*

## À partir d'une image

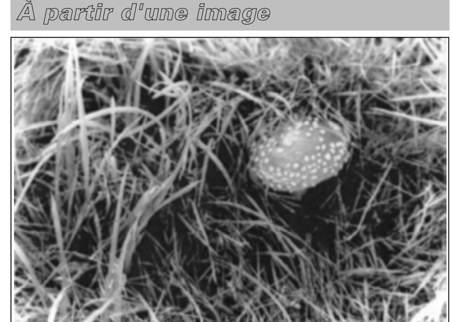
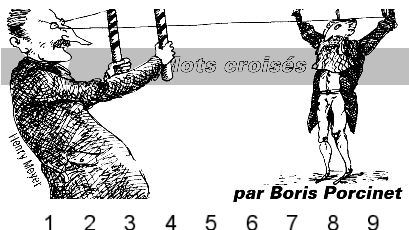


Photo : L. Sambo

# Le champignon

Il a prospéré en douce dans l'entrelacs des herbes emmêlées. Simple pied-de-mouton boutonneux ? Vesse-de-loup grumeleuse ? Amanite mortelle ? Autour de lui les brins hostiles semblent s'écarter, se retourner, craindre une contagion, tenter de fuir. Mais la terre les tient par le pied et chaque coup de vent les pousse vers l'intrus. Dans ce méli-mélo à l'odeur d'humus, le champignon sera-t-il étouffé par le nombre ou vainqueur ? De toute façon ne sera-t-il pas –au grand soulagement de ses voisins herbacés– écrasé par le soulier d'un promeneur ? Ou aperçu et cueilli avec soin par un mycologue à la recherche du fungus aux pustules vésiculeuses ? Ou encore ramassé par le connaisseur aux narines grandes ouvertes qui va, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, le faire suer dans la poêle où il mourra à la fois de chaleur et de dégoût, empesté par une odeur d'ail à faire fuir jusqu'à l'autre bout du département le plus futé des diables rôdeurs. *(V. P.)*






*par Boris Porcinet*

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | ■ | | | | | |
| 4 | | | | ■ | | | ■ | | | |
| 5 | | | | | | | | | ■ | |
| 6 | | | | | ■ | | | ■ | | |
| 7 | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | ■ | | | | |
| 9 | | | ■ | | | | ■ | | | |
| 10 | | | | | | | | | | |

**De gauche à droite**

1. Tient une santé d'enfer.
2. Prenant son pied en Suisse (pronominal).
3. Aire de terre ou air de guerre, selon l'accent – Noircit le dessin.
4. Marque de propriété collective – Signe extérieur de richesse ou intérieur de la partie extérieure – Picard très terre-à-terre.
5. Espèces de noyaux.
6. École pour les garçons hellènes – Article du Caire – On se le joue pas mal.
7. Il vaut mieux en faire toute une salade que d'en manger les racines.
8. C'est lui qui emporte tout ? – Évite de perdre les couleurs.
9. Cœur d'oursin – S'améliore avec les plus forts – Fait table rase.
10. Ceux-ci gagnent parce qu'ils sont connus.

**De haut en bas**

1. Voici l'histoire d'un renvoi provoqué par une voie dictée par une voix.
2. Nous embobine avec ses tuyaux.
3. Problème de pression.
4. Possessif – C'est vraiment le truc de la mort qui tue.
5. Réussi – Signe intérieur de la partie intérieure ou d'un handicap extérieur – Élévation du bas vers le haut.
6. Venue sur terre ou bientôt envoyée en l'air ? – La fin du plaisir.
7. Pour Picard, mais sans le moteur – Reine de Virgin et Virginie.
8. Symboles d'études chimiques – Rousseau à Genève.
9. En bannière sur la croix – Continuum moderne de l'espace-temps.
10. Roulent des mécaniques ou sont assez bonnes pâtes.

*Résumé des épisodes précédents*
**Le cadavre de Chamblandes est enfin identifié : c'était un espion soviétique en rupture de ban. Les assassins semblent être ce couple qui s'est enfui nuitamment de l'Hôtel de la Paix.**

*Roman-feuilleton*

## Walther Not

# Le calme plat

*Traduit de l'allemand et présenté par Cédric Suillot*

### Vingtième et unième épisode

*Pension Lamunière, mardi 7 septembre 1937, 19h00*

Gougères à la couenne d'emmental, atriaux de bouc sur lit de chou braisé, et pour le dessert un chou à la crème rance. Décidément, l'ordinaire ne s'améliorait pas !

Cette tambouille infecte et nauséabonde n'était que le cadet de mes soucis. L'enquête me tracassait : la vision simplificatrice qu'en donnait le commandant Bataillard, l'incompétence visible de mon supérieur Potterat, les zones d'ombre qui s'agrandissaient sans cesse autour de ce meurtre à première vue banal, et surtout l'impression, constante depuis mon arrivée à Lausanne, de ne pas être à la hauteur, de ne pas tenir mon rôle correctement, sans que personne ne m'ait pourtant fait part de la moindre attente ; tout cela me causait du tracas et contribuait à ruiner mon appétit.

Les autres pensionnaires n'étaient guère en meilleur état. À ma table, Jean-Louis, importateur de marchandises plus au moins louches en provenance de Belgrade, Gilbert, éternel étudiant en pharmacie, si sentimental, déploraient eux aussi la cuisine que leur infligeaient les Lamunière mère et fille, et se rattrapaient sur le Tabourka, un vin d'Algérie épais comme du mazout. Nous apportant la chicorée finale, dont personne ne voulait, Marceline Lamunière vint passer quelques minutes à la table de notre trio disparate.



**La place de la Riponne un jour de marché**

– Nous avons failli avoir un convive de plus. Le mari de Marinochka, mon ancienne petite pensionnaire qui vit à Paris depuis qu'elle a dû fuir cette atroce révolution bolchévique, a passé cet après-midi avec un message de sa femme.

Paris. C'est de là-bas que Reiss avait lancé, ultime bravade, sa lettre de démission des services secrets soviétiques. Un texte flamboyant, revenant sur l'engagement de toute une vie, dénonçant les derniers crimes du pouvoir moscovite, proclamant son ralliement à Trotsky. Comment avait-il pu croire échapper à ses anciens complices, lui dont le métier était d'être au courant, lui qui vivait sur ses gardes depuis vingt ans ?

– Elle aussi, elle écrit des livres. Ça ne m'étonne pas, c'était une jeune fille très romanesque. J'ai prié son mari de lui transmettre mon dernier petit ouvrage…

– …Qui est excellent, je viens de le finir ! s'empressa de glisser obséquieusement Jean-Louis, qui déplorait quelques instants auparavant que la bibliothèque de la pension ne contienne que les romans de détectives *à l'anglaise* que rédigeait laborieusement la patronne.

Dans quelles circonstances exactes Reiss avait-il été tué ? Et par lequel des différents personnages qui semblaient à ses trousses ? Les réponses ne viendraient que lorsque nous aurions établi son emploi du temps durant l'après-midi qui précéda sa mort.

– Je l'ai invité à souper avec nous, au tarif des pensionnaires bien entendu, mais il ne pouvait pas rester, le pauvre chou !

Après avoir blâmé Gilbert pour son inguérissable mélancolie, la duègne s'éloigna dans le cliquetis de ses colliers. Il était temps que je remonte au centre-ville pour mon deuxième service d'ordre de la journée.

*Place de la Riponne, mardi 7 septembre 1937, 20h00*

À Lausanne, en septembre, les étourneaux forment des essaims qui errent d'arbre en arbre avant de prendre leur envol pour le Sud. Les platanes de la place de la Riponne bruissaient de ces milliers de volatiles tout à la joie de quitter cette ville. Ils formaient un nuage tacheté, très mobile, qui oscillait entre le faux palais florentin abritant l'Université, l'église granitique des protestants méthodistes et la forteresse bétonnée que le parti radical s'offrait pour se consoler d'avoir perdu les élections. Les oiseaux passèrent au-dessus de moi au moment où j'arrivais par la rue de la Madeleine.

Sous un arbre, tétanisé par une douzaine d'apéros à la Suze, offerts par tout ce que la ville comptait de journalistes, Potterat m'attendait.

– Tu comprends, Walti, avec cette pénurie de vin blanc qui menace, comme chaque année à l'époque du Comptoir, il faut bien que je m'accoutume à boire autre chose, pas.

À l'image d'un tonneau, il se tenait devant moi, inerte, sans le moindre mouvement, puits sans fond capable d'aspirer tous les liquides du canton à condition qu'ils continssent quelques degrés d'alcool. Dans cet état il était parfaitement insensible à la pluie de guano qui s'accumulait sur son chapeau et son imperméable.

– Il ne va rien se passer ici ce soir. Avec tous les militaires qui sont par là, je ne vois pas un lustucru venir faire du tintouin. On peut aller tranquillement boire des roquilles et du kratz aux Douze Dizains, pas. D'ailleurs, je vais te confier quelque chose qui va te surprendre…

– Ah oui, quoi donc ? fis-je, subitement intéressé. Le temps des révélations était peut-être venu.

– Josyane, la serveuse, qui n'est pas une pouète fille, en pince joliment pour toi. Elle me l'a dit, je te le redis.

Déclinant l'offre, je m'éloignai, non sans avoir préalablement convenu avec lui d'un rendez-vous à la gare pour le lendemain. À quelques mètres de là, je croisai Marcel Poncet, dont l'expression, ricanante et toussotante à la fois, ne me laissa guère d'illusions. Le secrétaire des Amis de l'Espagne Républicaine m'avait bien évidemment repéré en compagnie du policier le plus connu de la ville. Mon subterfuge était éventé, cependant Poncet paraissait plus amusé que réellement surpris.

Après avoir gravi quelques marches de l'escalier qui longe le palais de Rumine, je pus bénéficier d'une vue d'ensemble de la scène.

La foule fut estimée par les journaux à plus de vingt mille personnes, une masse immense que la place refoulait le long des ruelles adjacentes. Tous les âges, tous les corps de métiers étaient présents, avides de jouir du spectacle annoncé depuis plusieurs jours. Les cinq fanfares de la première division, en manœuvres dans la région, offraient un concert à la population. Au programme, après l'inévitable Cantique suisse, figuraient les grands classiques, rien moins que la Marche des Armourins, l'Hymne à la Patrie et la Marche militaire.

Installés au haut des marches de l'Université, les notables et les officiers dominaient la multitude et les musiciens en uniforme. La place était noire de monde. Par le faux propylée qui mène au dragon surveillant inlassablement les nuées du haut de sa colonne, je m'approchai suffisamment de la tribune pour détailler les personnalités présentes.

Norbert-Auguste Verrat prit la parole au nom du gouvernement vaudois pour dire à quel point le canton se reconnaissait dans l'armée, et réciproquement. Le syndic de Lausanne déclara à peu près la même chose, mais avec un vocabulaire nettement plus châtié. D'autres élus se succédaient à la tribune lorsque je découvris parmi eux un personnage myope que j'avais entraperçu au bordel la veille. Il avait nettement plus fière allure que lorsque nous l'avions surpris, le pantalon sur les chaussures et les fesses à l'air, en train de s'affairer dans la culotte d'un scout. Le suborneur de jeunes gens cherchait donc à s'approcher des magistrats. Il fallait que j'en informe mes supérieurs dès que possible !

Il y eut quelques cris dans la foule, alors que les virtuoses miliciens accordaient leurs instruments. Venant du champ de bataille, cambré, large et minuscule, le paysan bernois qui dirigeait le Département militaire venait d'arriver (1). Le colonel Vaillant, commandant de la division, suivait de près le Chef des armées. L'instant était solennel, hommes, femmes, enfants et officiels entonnèrent aussitôt le Cantique suisse avec la plus grande ferveur. Croyant voir passer Pétain, des adolescents se précipitèrent pour l'acclamer : ce n'était qu'un général à deux étoiles de la suite du maréchal. L'ambiance était à son comble : les cuivres résonnaient, un photographe jetait des lueurs de magnésium, faisant à chaque fois se lever un rideau d'étourneaux affolés.

– Que d'émotions ! Ça me rappelle ma première médaille, en 1915, après qu'un obus m'eut arraché la main gauche. La douleur est encore présente malgré la Légion d'honneur, me souffla dans l'oreille le lieutenant-colonel Arroland que je n'avais pas vu venir. D'ailleurs, serrez-moi l'autre : vous êtes en train de retrouver une vieille connaissance. Soyez sur vos gardes, il y a certainement une bonne dizaine d'agents secrets qui vous observent dans cette foule.

J'obtempérai, me retenant de regarder autour de moi. Il m'entoura la main avec effusion, comme si nous étions des amis de toujours. Sa poignée était vigoureuse, encore renforcée par les gants de cuir noir qu'il avait conservés, et qui masquaient sa prothèse. Vêtu d'un complet gris sombre passablement fripé, tête nue, l'œil éteint, le légionnaire tanné au soleil d'Afrique du Nord pouvait aisément passer pour un des innombrables fonctionnaires que les chefs de service avaient encouragés à faire preuve de patriotisme en cette soirée d'automne. Bridant son naturel expansif, il s'exprima à mi-voix :

– Tout cela est risible, cette armée ne remporte des victoires que dans les concours internationaux de fanfares ou de cuisine. Entendez-moi bien, je ne dénigre pas ces plaisirs fondamentaux que sont la musique à deux temps et la bouffe, il faudra bien quelqu'un pour jouer des requiems et préparer le banquet qui suivra le prochain suicide des grandes nations. En réalité, la Suisse n'est rien d'autre que la plateforme d'observation de toute l'Europe. Votre petite république fromagère, neutre, prospère et craintive, ne fera jamais d'ennuis aux grandes puissances, et d'autant moins si elles sont proches. Son anticommunisme hystérique est proportionnel à son éloignement de Moscou. Que l'Armée rouge se rapproche du lac de Constance et vous verrez les pourfendeurs professionnels du bolchévisme se calmer aussitôt. Ne parlons pas de la soumission au royaume de France, qui fut constante.

La diatribe n'était qu'un hors-d'œuvre, j'attendis la suite.

– Que vous a dit la femme de Walther Scott ?

– Nous l'appelons désormais Ignace Reiss.

– C'est moins littéraire, mais admettons. Paris nous a télégraphié qu'elle s'était mise sous votre protection. Alors, que vous a-t-elle appris ?

– Je ne saurais vous le dire sans contrepartie.

– Jeune homme, vous devenez mesquin. Bon, nous sommes pressés. Donnant-donnant ; j'ai passé l'après-midi en excursion avec quelques amis venus d'Évian, sac au dos, et godillots aux pieds, comme de ridicules touristes. Nous sommes partis d'abord en Valais, puis nous nous sommes arrêtés au bord du lac. Un chalet à Finhaut, la pension Élisabeth à Territet, ça vous dit quelque chose ?

Il avait fouillé les deux dernières résidences de la famille Reiss.

– Avec quel résultat ?

– Aucun, l'homme était malin. Il n'a rien laissé derrière lui, aucun papier, aucune cachette, pas la moindre trace. À vous de m'apprendre quelque chose.

– Il travaillait pour l'Union Soviétique.

– Nous le savons de longue date. Il y a de cela quelques années, il nous avait fait ce qu'on appelle un abordage sous faux pavillon : il s'était présenté comme un agent américain désireux d'échanger des informations. Pour nous appâter, il nous avait proposé quelques échantillons sans intérêt, du chiffre brésilien ou des plans d'armement belges. Nos services lui ont alors refilé un vieux code diplomatique italien, et les tractations ont débuté. Qui l'a tué ?

– Selon sa femme, il a été rattrapé par ses propres services après avoir annoncé par lettre sa défection. Il parlait de rejoindre l'opposition à Staline.

– Le traître fusillé dans les vignes, une tragédie aux champs, voilà qui est pittoresque, bien dans le goût helvétique… Qui a fait le travail ?

– Je ne sais pas si…

– Écoutez, Walther Scott disposait d'un excellent réseau, avec notamment une filière de première classe à Berlin. Ses moyens étaient considérables, il achetait pratiquement tout ce que nous lui proposions à propos des pays voisins de la Russie. Il est à coup sûr parti avec quelque chose que tout le monde cherche : des informations de haute valeur, des fonds secrets. Ces précautions lui auraient permis d'assurer à la fois sa protection et sa reconversion. Qui a fait le travail ?

– Une tueuse venue de Rome.

– Ah oui ? Curieux… N'en soyez pas trop certain. À ce que nous en savons, madame Reiss, puisqu'il faut la désigner ainsi, n'avait qu'une vue très partielle des activités de son époux. Dans tous les domaines…

– Peut-être. Entre nous, Arroland, rien ne m'assure que vous me dites la vérité.

– Rien, bien entendu, mais vous aussi, vous avez commencé à me cacher ce que vous savez. Dans notre monde, il n'y a pas de vérité, seulement des mensonges efficaces. Bon, je vous quitte : Clara m'attend, et elle est dans un triste état. Son julot l'a sérieusement tabassée.

Les derniers reflets du soleil éclairaient son visage chiffonné, le mégot entre les lèvres, il marmonna une salutation et disparut dans la foule.

Je fis une fois le tour de la Riponne. Le concert touchait à sa fin. Lorsque j'arrivai devant la brasserie Viennoise, la Marche des Armourins fut couverte par les cris des oiseaux. Soudain ils s'envolèrent, comme effrayés.

Je ne l'avais pas reconnue tout de suite. Elle s'approcha de moi sans dévier, me regardant droit dans les yeux ; aucun sourire, aucune expression ne marquait son visage. Ignorant la foule qui applaudissait et hurlait, elle écarta les enfants sans les voir. Ses yeux étaient de la couleur de la nuit. Elle était grande, mais sans cette mollesse des épaules qu'on inculquait aux adolescentes plus hautes que leurs frères, dans l'espoir de les réduire à une taille acceptable pour un époux.

Je me sentais pris pour cible. Elle était devenue l'aigle qu'elle portait sur son maillot le matin même, quand je l'avais vue partager avec d'autres athlètes le poids du cercueil du baron des Olympiades.

Elle était à un mètre. Je m'adossais à un arbre. J'ai toujours été d'un naturel timide avec les femmes, mais là, je m'attendais au pire. Il ne tarda pas :

Je m'appelle Margarete Gustavsohn, agent 10113 de la Gestapo.

***(à suivre)***

(1) Il s'agit très certainement ici du conseiller fédéral Rudolf Minger (1881-1995). (N. d. T.)